



**MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2026

Concours : Agrégation interne et concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs agrégés (CAER-PA)

Section : Langues vivantes étrangères : allemand

Rapport de jury présenté par : Jonas Erin, président du jury

Table des matières

Chiffres clés.....	3
Préambule.....	4
Épreuve écrite de composition en langue étrangère	5
Épreuve écrite de traduction	9
Thème	9
Version	14
Analyse des soulignements.....	21
Épreuve orale d'explication de texte.....	29
Commentaire grammatical	33
Épreuve orale d'exposé de préparation de cours	40
Annexes	47
Explication de texte : exemples de sujets proposés.....	47
Exposé de la préparation d'un cours : exemples de sujets proposés	54

Chiffres clés

Évolution du nombre de postes et de candidats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Total	Postes	57	59	59	63	57	57	57	57	60	60	58
	Inscrits	373	359	330	313	334	317	254	274	309	245	212
	Présents à l'écrit	257	238	214	219	227	213	172	192	230	192	151
Agrégation	Postes	54	56	56	61	55	55	55	55	58	58	55
	Inscrits	336	319	284	282	299	266	222	236	275	214	175
	Présents à l'écrit	235	210	187	199	202	186	148	164	206	167	127
CAER-PA	Postes	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2	3
	Inscrits	37	40	46	31	35	51	32	38	34	31	37
	Présents à l'écrit	22	28	27	20	26	27	17	28	24	25	24

Évolution des résultats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Agrégation	Candidats admissibles	121	126	112	130	126	125	114	121	128	120	110
	Candidats admis	54	56	56	61	55	55	55	55 + 2 sur LC	58 + 3 sur LC	58	55
	Moyenne à l'oral	8,83	10,42	11,46	11,44	Ø	11,67	11,73	11,78	11,98	11,55	12,05
	Moyenne des candidats admis	13	14,09	13,46	14,07	14,27	13,86	13,92	14,2	14,48	14,17	14,03
	Barre de l'admissibilité	8,88	9,69	11,13	8,51	9,75	8,5	7,25	7,5	8,47	7,75	7
	Barre de l'admission	11,17	12,15	13,65	11,46	12,25	11,69	11,63	11,45	12,8	11,67	11,67
CAER-PA	Candidats admissibles	7	8	8	8	6	6	6	7	6	6	10
	Candidats admis	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2	3
	Moyenne à l'oral	9,46	10,27	12,19	11,03	Ø	13,72	12,61	14,56	12,68	13,98	13,7
	Moyenne des candidats admis	12,97	14,58	15,19	15,19	16,56	16	14,71	16,17	14,09	17	15,14
	Barre de l'admissibilité	11	11,88	11,25	11,82	13,75	11,47	11,95	14,08	11,07	10,75	11,75
	Barre de l'admission	12	13,46	14,52	14,75	15,37	15,88	13,44	15,51	13,69	14,5	14,83

Préambule

La session 2026 dessine une baisse du nombre d'inscrits au concours interne de l'agrégation d'allemand et une augmentation au CAER-PA. La densité des prestations des candidats a toutefois permis de maintenir un nombre d'admissibles (120) égal à la session 2025 et de pourvoir l'ensemble des 58 postes aux deux concours.

De l'avis général des membres du jury, les candidats ont semblé dans l'ensemble bien préparés. La maîtrise des épreuves montre une lecture attentive des rapports de jury des sessions précédentes et une solidité des formations dispensées. L'intégration des enjeux de l'intelligence artificielle dans les conseils de préparation aux différentes épreuves et plus particulièrement autour de l'analyse des soulignements et du fonctionnement des deux langues (épreuve de traduction et épreuve d'explication de texte) d'une part et de l'évolution des modalités d'acquisition et de transmission de la langue allemande (épreuve de composition et épreuve d'exposé de préparation d'un cours) d'autre part a constitué un saut qualitatif de la session 2026.

Cette dynamique doit se poursuivre et s'étendre – en lien avec le cadre d'usage de l'intelligence artificielle dans l'éducation – autour d'une réflexion critique approfondie sur le rapport humain-machine en contexte éducatif. Les candidats gagneront par exemple à adopter une hygiène numérique rigoureuse, indispensable tant dans leur quotidien professionnel que pour la préparation du concours. Il s'agit notamment de sécuriser les données personnelles et institutionnelles mais également de sensibiliser les élèves à ces enjeux et de contribuer à une meilleure valorisation des données dans une logique d'efficacité professionnelle.

De même, une solide compréhension des médias contemporains constitue un atout majeur pour tout éducateur. Il est recommandé de développer une capacité d'analyse des supports médiatiques (presse, audiovisuel, réseaux sociaux), en tenant compte de leurs logiques de production, de diffusion et de réception, et plus généralement d'approfondir la réflexion sur les sources d'information, les notions de document, documentation et construction de l'information. Les candidats devront être en mesure d'intégrer ces enjeux dans leur réflexion personnelle et professionnelle, notamment pour former les élèves à décrypter les discours médiatiques et à exercer leur esprit critique en contexte germanophone.

Plus généralement, la maîtrise de l'information implique de savoir rechercher, sélectionner, hiérarchiser et exploiter des sources variées et pertinentes, y compris dans le cadre du concours. Les candidats sont ainsi invités à vérifier les sources et citations qu'ils convoquent. Cette compétence est essentielle pour construire des analyses solides et étayées, mais aussi pour préparer les élèves à devenir des usagers éclairés de l'information, capables de distinguer faits, opinions et interprétations. Dans un contexte de circulation accrue des contenus, voire d'automatisation des notifications, les candidats doivent être sensibilisés aux différentes formes de manipulation de l'information. Il est attendu qu'ils sachent identifier les mécanismes de la désinformation (intentionnelle), de la mésinformation (non intentionnelle) et de la malinformation (information réelle utilisée de manière trompeuse). Ils devront également être capables de proposer des démarches pédagogiques visant à développer chez les élèves des réflexes de vérification, de contextualisation et de confrontation des sources.

L'ensemble de ces enjeux convergent vers la nécessité penser de manière critique les usages et les effets de la technologie en faisant de la littératie de l'IA une culture commune permettant de prendre en compte ses trois dimensions techniques, pratiques et surtout humaines. Il est ainsi essentiel que les candidats comme les professeurs inscrivent l'éducation aux médias, à la donnée et à l'IA dans une perspective de formation et d'éducation à la culture démocratique. L'enseignement de l'allemand offre à cet égard un terrain privilégié pour articuler ces dimensions avec leurs objectifs linguistiques et culturels, afin de former des citoyens éclairés et engagés. Le *Cadre de référence pour une culture de la démocratie*, 2020 ([lien](#)) tout comme la *Recommandation sur l'importance de l'éducation plurilingue et interculturelle pour une culture de la démocratie*, 2022 ([lien](#)) sont deux outils du Conseil de l'Europe qui ont vocation à nourrir la réflexion des candidats.

Muriel Philippe et Jonas Erin

Épreuve écrite de composition en langue étrangère

Rapport présenté par Isabelle Grell et Jocelyn Vest

Moyenne des candidats	8,53
Note la plus haute	19
Note la plus basse	01
Écart type	4,89

Le sujet de composition portait cette année sur le roman épistolaire de Sophie von La Roche *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*. Il a sans doute constitué une surprise pour certains candidats, qui avaient probablement concentré leurs efforts sur les *Gedichte* de Rilke. Il convient de rappeler qu'aucune règle ne stipule que l'un des objets d'étude, en particulier celui qui figurait au programme de l'agrégation lors de la session précédente, doive être privilégié. Il est donc déconseillé de limiter sa préparation à ces seuls sujets pour les épreuves écrites.

Cependant, le jury se réjouit de constater que la majorité des copies témoigne d'une préparation sérieuse des candidats, aussi bien en ce qui concerne la méthodologie que le travail sur l'œuvre et sur l'époque. Nombreuses ont en effet été les compositions dont l'argumentation était enrichie par la comparaison avec d'autres textes de Sophie von La Roche, la revue *Pomona* notamment, ou d'autres auteurs du XVIII^e siècle, tels Richardson ou Rousseau. La plupart des candidats ont également été capables d'inscrire le roman dans le contexte de l'*Empfindsamkeit*, de faire des liens avec l'*Aufklärung* et l'évolution ultérieure de la littérature féminine. Les références à la littérature secondaire ainsi qu'aux concepts développés lors des journées d'étude organisées cette année (« Evolution statt Revolution », « Stufenroman zum Glück ») ont également été remarquées et appréciées par les membres du jury.

Sujet :

„Das Ergebnis ihrer [d.i. Sophie La Roche] Überlebensstrategie als Dichterin ist ein neuer weiblicher Mythos, der Elemente der Anpassung und des Aufbruchs besitzt. Aufgrund der Ausgrenzung der Schriftstellerin im literarischen Bereich, hat La Roche ihre eigene Emanzipation mit dem Verzicht auf die Emanzipation ihrer Heldin bezahlt.“

Nehmen Sie zu dieser Einschätzung zu Sophie von La Roches *Geschichte des Fräuleins von Sternheim* kritisch Stellung.

Dolors Sabaté: „Schöne Seele, denkende Körper: Das Weiblichkeitsbild in Sophie La Roches *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*“, in: *Revista de Filologia Alemana*, 2000/8, S. 129-141, hier S. 140.

Remarques méthodologiques

Le jury rappelle que l'épreuve de composition nécessite un entraînement spécifique permettant de maîtriser les critères formels et les principes de structuration propres à cet exercice. Une simple accumulation de connaissances, aussi précises soient-elles, ne saurait constituer une copie acceptable. Il convient donc de prendre le temps nécessaire à l'analyse précise du sujet, notamment de ses termes-clés, afin de dégager une problématique autour de laquelle sera bâtie une argumentation. Le jury a toutefois constaté que très peu de copies ne présentaient aucune tentative de problématisation ou de structuration, ce qui montre que les conseils donnés dans les précédents rapports ont été suivis.

L'introduction

La très grande majorité des candidats accorde à la rédaction de l'introduction l'importance qu'elle mérite. Bien que le traitement de ses différentes composantes soit parfois inégal ou à consolider, les étapes essentielles de l'introduction, telles qu'elles ont été définies dans les rapports des précédentes sessions (amorce, problématisation, annonce de plan) étaient présentes.

Le soin apporté à cette partie de l'épreuve contraste parfois, néanmoins, avec la brièveté du propos qui suit. Dans certaines copies, l'introduction s'avère en effet plus longue que le corps de l'argumentation. Nous recommandons aux candidats d'être vigilants quant à l'équilibre de la copie : l'accroche liminaire, notamment, ne doit pas devenir un prétexte à une récitation de cours sur le contexte littéraire et philosophique.

Analyse du sujet et problématisation

Quel que soit l'objet d'étude choisi, il est nécessaire, pour les candidats, d'envisager la citation comme un ensemble et de ne pas la fragmenter ou, pire, en occulter une partie afin de ne conserver que l'aspect correspondant à ce que l'on a soi-même traité en amont. On s'abstiendra également de porter un jugement sur le sujet choisi. Le travail d'analyse nécessite de bien prendre en compte les différents termes du sujet, de les définir et d'analyser les relations qui les unissent.

La difficulté du sujet de cette année résidait dans le fait qu'il y avait plusieurs niveaux à prendre en compte :

- le niveau de l'œuvre littéraire tout d'abord : « *ein weiblicher Mythos, der Elemente der Anpassung und des Aufbruchs besitzt* » / « *mit dem Verzicht der Emanzipation der Heldin* ». Certains candidats ont uniquement discuté la question du renoncement à l'émancipation, en intégrant parfois la dialectique entre « *Anpassung* » et « *Aufbruch* ». La définition donnée par les candidats a paru parfois un peu réductrice, en ce qu'elle n'envisageait que la question de la rupture sans aborder celle du départ.

En revanche, rares furent les candidats ayant travaillé sur le concept de « *neuer weiblicher Mythos* » et intégrant leur analyse à la réflexion d'ensemble. Le jury a apprécié les tentatives en ce sens, comme dans la définition suivante: « *Ein Mythos ist eine überlieferte Geschichte, die allgemein gültigen Charakter erworben hat und Projektionen zulässt* ». Interroger la dimension mythique de la figure littéraire nécessitait d'analyser dans quelle mesure elle était idéalisée afin d'incarner un modèle de vertu et d'intégrité morale, tout en se demandant si cette idéalisation était vraiment mythique ou si elle ne servait pas davantage des fins didactiques.

- la biographie de l'autrice et sa place dans le champ littéraire de l'époque. Sophie von La Roche était en effet, selon Becker-Cantarino, la première femme en Allemagne à parvenir à vivre de sa plume.

- enfin, l'époque était également à considérer de manière plus générale afin de définir la place de la femme et de l'écrivaine dans la seconde partie du XVIII^e siècle.

Les limites dans l'analyse du sujet se répercutent sur les problématiques, qui s'avèrent parfois réductrices ou trop vagues, n'abordant que la question de l'émancipation par exemple (« *Inwiefern kann man von einer Emanzipation sprechen?* »).

De même, la tendance à fragmenter la citation a conduit certains candidats à proposer un plan dont les deux ou trois parties correspondent exactement aux deux ou trois parties de la citation. Cette année, plusieurs candidats ont structuré leurs compositions de la manière suivante : I – L'émancipation de Sophie von La Roche II – L'émancipation de Sophie von Sternheim III – Comparaison des deux figures. De tels plans ne permettent généralement pas de proposer une véritable progression de la réflexion. À l'inverse, d'autres copies se sont distinguées par leur désir de constamment mettre en regard la figure littéraire et l'écrivaine, regroupant par exemple les différents arguments par thématique (mariage, éducation, opposition bourgeoisie / noblesse), ce qui fut valorisé par les correcteurs.

Propositions de problématiques et de plans

Une problématique efficace se doit d'être claire. La multiplication de brèves questions ou l'utilisation abusive de subordonnées vont souvent de pair avec une dilution du propos. Nous recommandons aux candidats de viser à la fois la simplicité dans l'expression et la précision des questionnements proposés.

Quelques exemples de problématiques qui nous ont semblé intéressantes :

- *Inwiefern entwirft Sophie von La Roche eine weibliche Figur, die über das passive Tugendideal hinausgeht und als aktives Subjekt erscheint, ohne jedoch die patriarchalische Sozialordnung infrage zu stellen und somit die Entstehung eines weiblichen Bildungsromans vorwegnimmt?*

- *Wie gelingt es Sophie von La Roche, sich selbst als Autorin in einem von Männern regierten Umfeld zu etablieren, und welche Kompromisse gehen sowohl sie selbst als schriftstellerisch tätige Frau als auch ihre Sternheim dafür ein?*

- *Die zentrale Problematik dieser Untersuchung liegt in der dialektischen Spannung zwischen dem Streben nach weiblicher Emanzipation und der Aporie einer autonomen Existenz.*

- *Inwiefern sind La Roches Autorschaft und ihre weibliche Heldin in Geschichte des Fräuleins von Sternheim ein Balanceakt zwischen Anpassung und Aufbruch?*

- *Inwiefern führt die stetige Spannung der Heldin zwischen Anpassung und Aufbruch durch die kulturellen*

Le développement

Le jury a été sensible à la capacité des candidats à répondre précisément à la problématique posée tout en respectant le plan annoncé en introduction. Une attention particulière doit être accordée à la cohérence du texte produit, notamment à la qualité des transitions entre les différentes parties, ainsi qu'à la présence de brefs rappels de la problématique au fil du développement, afin d'éviter que le lecteur soit noyé dans une surabondance de références ou de citations. Il s'agit là d'exigences qui relèvent aussi de compétences didactiques attendues de professeurs d'allemand.

Le jury a constaté que de nombreuses copies proposaient un développement davantage narratif qu'argumentatif. Il est attendu des candidats qu'ils dépassent la simple restitution du contenu de l'œuvre pour construire une réflexion structurée et problématisée, appuyée sur des exemples précis. La capacité à produire une analyse et la porter dans une argumentation cohérente participe du sens même de l'épreuve de « composition ».

Le rôle des citations est à cet égard essentiel : elles doivent venir illustrer et étayer l'argumentation. Les meilleures copies sont celles qui ont su citer avec précision le texte de Sophie von La Roche et mobiliser des passages pertinents pour nourrir leur analyse. Certaines copies ont également été valorisées pour leur capacité à faire référence à des aspects souvent négligés de l'œuvre. Par exemple, une copie remarquable a proposé une analyse fine du rôle narratif du personnage de Rosina, montrant une véritable compréhension des enjeux du texte.

Le jury a apprécié les copies ayant su enrichir leur réflexion par des comparaisons avec d'autres œuvres, contemporaines ou postérieures. Des rapprochements avec des auteurs comme Rousseau, Laclos ou Richardson, ou des courants tels que le piétisme ou l'*Empfindsamkeit* ont été valorisés lorsqu'ils étaient pertinents et bien intégrés à l'argumentation.

Les références à la revue *Pomona. Zeitschrift für deutsche Töchter* et à d'autres récits écrits par Sophie von La Roche (*Liebe, Missverständniss und Freundschaft*) ont été jugées particulièrement pertinentes lorsqu'elles étaient exploitées avec précision.

Le jury a en outre été particulièrement sensible à l'effort de certains candidats de dépasser la lettre du texte pour proposer des analyses littéraires précises, notamment l'étude du caractère fictif de l'avant-propos de Wieland et du jeu de rôles qu'il implique, l'analyse du caractère spiralaire (et non linéaire) de l'évolution du personnage, ou encore la mise en évidence de l'aspect polyphonique du roman, lié à la juxtaposition de lettres de différents personnages, masculins et féminins.

En revanche, certaines copies ont été pénalisées pour des erreurs factuelles : Derby s'est parfois retrouvé le frère de Seymour, Sternheim aurait été exclue de la cour, etc. Le jury rappelle également l'importance de citer correctement le titre du roman et, dans le cadre du sujet de cette session, d'éviter toute ambiguïté dans l'usage du prénom Sophie, qui doit être distingué selon qu'il désigne le personnage ou l'autrice.

Un nombre non négligeable de copies se contente de résumer l'intrigue ou de retracer la biographie de l'autrice, sans proposer d'analyse précise. Or, ces éléments doivent impérativement être mis au service de l'argumentation.

Par ailleurs, il convient d'être particulièrement vigilant quant à l'usage des citations : certaines copies ont proposé des citations inexactes, voire inventées. Le jury insiste sur la nécessité de ne citer que des passages maîtrisés et vérifiables, et appelle à la prudence face à l'utilisation de l'intelligence artificielle, susceptible de produire des citations certes tout à fait vraisemblables, mais qui ne résistent pas à la confrontation avec la lettre du texte.

Les conclusions proposant une ouverture ont été jugées pertinentes lorsqu'elles permettaient de mettre en perspective l'œuvre avec des périodes ultérieures. Nombreuses furent par exemple les références à la petite-fille de Sophie von La Roche, Bettina Brentano / von Arnim. En revanche, certaines copies ont proposé des ouvertures inappropriées ou hors de propos (références à #MeToo, à Epstein ou aux SMS) qui ne s'inscrivaient pas dans une réflexion littéraire rigoureuse.

Le jury rappelle également la nécessité de maîtriser la définition du romantisme et d'éviter les erreurs d'attribution (par exemple, Goethe n'appartient pas à ce mouvement). Certaines allusions étaient également hors-sujet : l'on pense par exemple aux développements consacrés à d'autres objets d'étude du programme 2026 (comme Rilke ou la société du Kaiserreich).

Dans l'ensemble, les meilleures copies sont celles qui ont su allier rigueur, méthodologique, précision des références et finesse d'analyse, tout en proposant une lecture personnelle et argumentée de l'œuvre.

Usage de l'IA pour se préparer à l'épreuve

Dans le cadre de leur préparation à l'épreuve de composition, les candidats peuvent s'appuyer sur l'intelligence artificielle (IA) et plus particulièrement sur les IA dites « génératives ». Il s'agit d'outils qui peuvent s'avérer d'une aide précieuse sans pour autant se substituer à la réflexion individuelle du candidat. Il faut dans un premier temps prendre soin de bien sélectionner les IA avec lesquelles travailler, ces dernières ayant des fonctionnalités et objectifs différents, comme la production d'images, de textes et de vidéos. En outre, un certain nombre d'entre elles ont des fonctionnalités permettant de leur soumettre des documents comme des textes au format PDF, des liens hypertextes, etc.

Les candidats peuvent saisir un premier *prompt* (par « prompt » s'entend la consigne donnée par l'IA) et se confronter au résultat. Il faut bien évidemment conserver une distance critique par rapport aux résultats obtenus et ne pas hésiter à relancer l'IA en spécifiant vos attentes à chaque nouvelle requête. Ce travail d'échange avec l'IA permet de se mettre en adéquation avec la spécificité des besoins de l'utilisateur. À titre d'exemple, il est possible de soumettre directement un choix de documents pour obtenir une proposition de synthèse, d'interroger directement le programme sur des variables d'élaboration de plan autour d'une question posée, d'une citation donnée ou encore d'obtenir des outils pédagogiques pouvant aider le candidat dans ses révisions.

Le candidat doit pouvoir faire un usage raisonné de l'IA qui n'a pas pour fonction de se substituer au raisonnement humain (et encore moins à la lecture de l'œuvre au programme !) et être à même d'interroger ses limites : vérifications des faits présentés, distance critique. À ce sujet, nous souhaiterions attirer l'attention sur la tendance de certaines IA à inventer des citations et dont la vraisemblance peut aisément induire les candidats en erreur.

Enfin, il faut veiller à ne pas soumettre de données personnelles et/ou sensibles. Il est possible de suivre des formations gratuites à l'IA dispensées par l'État : <https://www.francenum.gouv.fr/formations>

Points de vigilance concernant la langue

Le jury se félicite tout d'abord de l'excellente maîtrise linguistique d'une majorité de candidats.

Néanmoins, il semble que certaines erreurs pourraient être évitées. En règle générale, il est recommandé de conserver une dizaine de minutes en fin d'épreuve pour effectuer une relecture attentive, ce qui pourrait permettre d'éliminer un certain nombre de scories :

- oubli de lettres ou orthographe orale : **krediebel*, **anschießend*, *seht* à la place de *steht*, **schießlich*, **konservatiefen*.
- il est pénalisant de faire une erreur sur l'orthographe de l'autrice au programme (*Sophie von Laroche).
- oubli de verbes dans les propositions subordonnées.
- un manque d'attention sur les pronoms possessifs a parfois été constaté, menant à des confusions entre « *sein* » et « *ihr* ».

Par ailleurs, une certaine vigilance est demandée aux candidats concernant les points suivants :

- Attention aux confusions lexicales, surtout celles portant sur des termes clés de l'objet d'étude, par exemple, *Adler* / *Adel*, *Adlige* !
- Les genres de mots courants doivent être connus : *der Wille*, *die Form*, *der Bruch*, *der Roman*, *das Zitat*, *die Tat*. Il en va de même pour les pluriels de « *Antwort* », « *Freund* », « *Buch* » ou « *Artikel* ».
- Il faut éviter les barbarismes tels que **Romantismus*, **Nachdenkung*, **Hauptfigurin*.
- Certains mécanismes de déclinaison ne sont pas maîtrisés par tous les candidats. C'est le cas notamment de la déclinaison de l'adjectif épithète et des masculins faibles (« *der Fürst* »).
- La rection verbale n'est pas toujours connue : *sich identifizieren mit*, *auf eine Frage antworten*, *der Zugang zu*, *heiraten* + *Akk.*, *abhängen von*, *folgen* + *D.*, *auf* + *A.* *angewiesen sein*, *handeln von*, *sich anpassen an*.
- On veillera enfin à éviter autant que possible les glissements de registre dans les copies : « *sie kommt mit ihrer Tante nicht klar* », « *sie wurde zum Shooting Star der deutschen Literaturszene* ».

Épreuve écrite de traduction

Dans le cadre de la préparation au concours, nous conseillons aux futurs candidats de se saisir des potentialités de l'IA comme outil / instrument d'auto-formation et d'auto-correction. S'il est toujours intéressant de voir ce qu'une IA générative propose comme traduction d'un thème ou d'une version, il peut être encore beaucoup plus formateur de demander à l'intelligence artificielle une correction de sa copie assortie de notes explicatives et de pistes d'amélioration. Les consigner et chercher à progresser d'entraînement en entraînement grâce aux recommandations de l'IA peut compléter avantageusement la préparation classique aux épreuves et l'enrichir d'un autre regard.

Moyenne des candidats	8,53
Note la plus haute	18
Note la plus basse	01
Écart type	2,96

Thème

Rapport présenté par Lorraine Aubry et Thomas Sähn

„Würde eine Übersetzung perfekt gelingen, so gäbe es nur noch eine Sprache auf der Welt, aus der man nicht mehr herauskommt, und wir wären keine Menschen mehr. Das wäre das Ende der Welt.“¹

Georges-Arthur Goldschmidt

1. Présentation du texte et rappels méthodologiques

Réfléchir, essayer, approfondir, achopper, apprendre, améliorer, et toujours savoir qu'en deçà d'une perfection rêvée la progression est réelle. À défaut de résumer la condition humaine, cette succession de verbes reflète peut-être la posture de l'enseignant – et celle du traducteur.

Le texte proposé cette année au concours est extrait du roman *Les Sept Maisons d'Anna Freud* d'Isabelle Pandazopoulos, paru en 2024 aux éditions Actes Sud. Ce passage précède la première rencontre entre la fille du psychanalyste et Lou Andreas-Salomé, qui l'encouragera à s'imposer dans le milieu psychanalytique viennois. S'il comporte quelques rares éléments de lexique spécifique, c'est surtout par sa syntaxe que ce texte semble présenter des difficultés : constructions parataxiques et hypotaxiques, appositions et gérondifs constituent autant de défis à traduire au plus près sans perdre ni la cohérence interne ni le rythme de l'extrait.

Une fréquentation régulière de textes, notamment littéraires, français et allemands, doit permettre d'aiguiser la conscience du lecteur/traducteur aux spécificités de chaque langue. Et comme tout exercice, la traduction nécessite de l'entraînement : le jury propose, par exemple, l'ouvrage de Marcel Perennec² et les textes des précédents concours. Enfin, le jour de l'épreuve, plusieurs lectures du texte sont indispensables afin d'en saisir les tournures idiomatiques, les champs lexicaux, l'implicite, les variations de temps et les répétitions, avant d'engager la traduction. Une fois celle-ci achevée, une relecture attentive du texte produit est tout aussi nécessaire.

2. Difficultés de traduction

a. Formes verbales

Lors de la lecture du texte original et de la relecture de la traduction, une attention particulière devrait être accordée aux verbes. En effet, sous leurs différentes formes personnelles (indicatif, subjonctif,

¹ GOLDSCHMIDT, Georges-Arthur, cité dans LA SALVIA, Adrian, 2021, « Der absteigende Übersetzer. Laudatio auf Georges-Arthur Goldschmidt », Übersetzungswerkstatt Erlangen, en ligne : <https://uebersetzerwerkstatt-erlangen.de/der-absteigende-uebersetzer/>, 14.04.2026.

² PERENNEC, Marcel, 1993, *Éléments de traduction comparée français-allemand*, Paris, Nathan.

conditionnel, etc.) et impersonnelles (infinitif, gérondif, etc.), les verbes assurent non seulement la mise en relation des différents constituants de l'énoncé, mais apportent également plusieurs types d'informations essentielles, comme le temps, le mode, le nombre d'agents, l'aspect, etc. La diversité des formes verbales présentes dans le texte source appelle une attention accrue à leur traitement, condition nécessaire à la réussite de cette épreuve de traduction.

Dans les textes narratifs, le prétérit est généralement mobilisé pour rendre l'imparfait et le passé simple, et peut même être employé pour traduire le passé composé lorsque celui-ci concurrence le passé simple. Il ne saurait pour autant être considéré comme un temps passe-partout. Cela est notamment vrai dans le cas des formes du plus-que-parfait qui, contrairement au prétérit, expriment l'idée d'un procès accompli par rapport à un moment de référence situé dans le passé : si « Freud avait insisté pour que Lou se rende à Vienne cet automne-là [...] » et qu'« il avait même payé son billet de train » avant que Lou n'entame ce voyage, il semble difficile de proposer des traductions du type « *Freud bestand darauf/Freud wollte, dass...* » ou « *Er bezahlte sogar ihr Ticket...* ». En l'absence, en allemand, d'un système strict de concordance des temps, les candidats peuvent néanmoins être confrontés à la nécessité d'opérer des choix de temps et de mode, susceptibles d'avoir des répercussions significatives sur le sens du texte. Ainsi, il n'est pas exclu de rendre la forme du subjonctif dans « Freud avait insisté pour que Lou se rende à Vienne cet automne-là » par « [...] *dass Lou nach Wien kam* » ou « *dass Lou nach Wien kommen würde* », selon qu'on met l'accent sur la réalisation effective ou sur le caractère hypothétique, voire rapporté, de l'énoncé. Cependant, le contexte invite ici à souligner davantage la volonté du sujet de voir ce procès se réaliser postérieurement au moment de l'énonciation, ce qui implique le recours à un verbe modal – *sollen* ou *mögen* – conjugué au Konjunktiv I ou II.

De tels choix s'imposent également dans les cas où la traduction requiert le passage d'une forme impersonnelle en français à une forme personnelle en allemand. Il est bien sûr possible de traduire le participe présent dans « J'imagine Lou [...] bravant le froid après ce long voyage » par « *Ich stelle mir Lou vor, wie sie nach dieser langen Reise der Kälte trotzt* ». Toutefois, dans une séquence où les formes verbales personnelles qui suivent situent la rencontre entre Lou et Freud dans le passé, il n'est pas possible, en allemand, d'ouvrir cette séquence par des formes au présent pour traduire des participes, puis de passer ensuite au prétérit. Une (re)lecture attentive du texte source et de sa traduction aurait permis d'éviter de telles incohérences, surtout si celles-ci apparaissent dans un même énoncé, comme par exemple « *Freud hatte darauf bestanden, dass Lou sich in jenem Herbst in Wien einfand, aber auch darauf, dass sie während ihres Besuchs bei ihnen *wohnt* » ou « *Ich stelle mir Lou an diesem ersten Abend vor, wie sie der Kälte nach dieser langen Reise trotzt und entschlossenen Schrittes ganz munter dahing* ».

Si l'alternance des temps verbaux pose problème dans ce dernier exemple, cette traduction a néanmoins le mérite de ne pas calquer, en allemand, l'emploi de participes présents apposés au nom, que ce soit dans cet exemple : « *Ich stelle mir Lou an diesem ersten Abend vor, nach langer Reise der Kälte trotzend* [...] » ou dans les autres passages du texte : « *Il avait même payé son billet de train, soupçonnant des difficultés financières* [...] » <> « *Er hatte sogar ihr Zugticket bezahlt, finanzielle Schwierigkeiten vermutend* [...] », « (elle) les avait quittés, leur préférant la liberté » >>> « *(sie) hatte sie verlassen, ihnen die Freiheit vorziehend* ». Ceci est d'autant plus regrettable qu'il existe de nombreuses formes de transposition plus idiomatiques – du groupe conjonctionnel aux groupes verbaux coordonnés – pour rendre le participe postposé, construction beaucoup plus répandue en français qu'en allemand.³

b. Syntaxe

Comme de nombreuses langues, l'allemand organise généralement les différents éléments de l'énoncé autour du verbe. S'il bénéficie, ce faisant, d'une plus grande liberté syntaxique que le français, il ne faut jamais oublier qu'un changement d'ordre entraîne toujours une modification de la structure informationnelle : traduire « cette insistance avec laquelle il avait réclamé sa présence dès cet automne » par « *die Beharrlichkeit, mit der er schon im Herbst auf ihre Anwesenheit gedrängt hatte* » ne serait pas compris de la même façon que « *die Beharrlichkeit, mit der er auf ihre Anwesenheit schon im Herbst gedrängt hatte* ». En effet, « *schon im Herbst* », placé entre le sujet et le complément prépositionnel du verbe « *gedrängt hatte* », serait interprété comme un circonstant qui pose le cadre temporel du procès, alors que ce n'est que dans le second cas qu'il peut être compris comme une expansion du nom « *Anwesenheit* » et c'est précisément dans cette fonction qu'il exprime le sens du texte français. Afin

³ Voir p. ex. PERENNEC, Marcel, 1993, *Éléments de traduction comparée français-allemand*, Paris, Nathan, 80 sq.

d'éviter des contresens, rappelons que la modification de la structure informationnelle repose sur des règles syntaxiques précises, notamment sur la réorganisation de l'ordre non marqué des éléments situés dans le champ intermédiaire, c'est-à-dire entre le verbe conjugué (ou le subordonnant) en borne gauche et les éléments du complexe verbal en borne droite. Dans cet ordre, certains éléments requis par la valence du verbe (pour les pronoms : sujet, objet à l'accusatif, objet au datif ; pour les groupes nominaux : sujet, objet au datif, objet à l'accusatif) précèdent les éléments facultatifs (circonstants de temps, de cause, de lieu, etc. ; éléments à valeur communicative...), ainsi que d'autres compléments du verbe (groupes nominaux : objet à l'accusatif ; compléments prépositionnels et adverbiaux ; attributs). La maîtrise des règles de linéarisation canonique permet non seulement de mieux contrôler les effets de la (re)structuration informationnelle, mais aussi de se familiariser avec des phénomènes spécifiques, tels que ceux qui régissent l'ordre des verbes modaux suivis d'un infinitif et conjugués au parfait ou au plus-que-parfait (phénomène du 'double infinitif') : « [...] soupçonnant des difficultés financières qui auraient pu l'empêcher de venir. » < > « [...] *da er Geldschwierigkeiten vermutete, welche ihren Besuch hätten verhindern können* »⁴

c. Lexique

Si le verbe, par sa place et sa fonction dans la phrase allemande, nécessite une attention particulière lors de la traduction, il est bien entendu tout aussi indispensable de pouvoir recourir à un lexique précis et varié pour réussir l'épreuve de traduction. Même si le texte ne comporte pas de lexique spécialisé marqué, certaines difficultés lexicales peuvent engendrer des erreurs : le verbe allemand *intrigieren* ne saurait restituer le sens du verbe français « intriguer » dans « Cette insistance [...] l'intriguait » ; certes, le substantif *die Gourmande* existe, mais cet emploi ne s'est pas (encore) stabilisé sous forme adjectivale, susceptible de servir de calque pour traduire l'adjectif « gourmande » dans « Elle était parfois [...] trop gourmande » ; enfin, si le terme *Mentor*, qui peut servir de traduction à « mentor », fait bien partie de la langue allemande, il ne s'agit nullement d'un masculin faible, contrairement à ce que suggéraient plusieurs copies.

La maîtrise du lexique ne se limite pas aux différentes acceptions d'un terme, mais inclut également les contraintes grammaticales qui régissent son emploi. Ainsi, le terme « trahisons », qui venait clore l'extrait, représentait un ultime défi pour les candidats et candidates. Le substantif allemand « *Verrat* » ne s'emploie en effet pas au pluriel. Si le recours à un terme relevant du même champ lexical peut paraître, de prime abord, pertinent, il risque néanmoins d'entraîner un glissement de sens, comme dans les propositions « *Betrügereien* » ou « *Lügen* ». Afin de restituer le caractère itératif des trahisons subies, il convient plutôt de recourir à des groupes participiaux en fonction d'épithète du nom, tels que « **mehrfach/wiederholt erlittener** Verrat », ou encore à des groupes conjonctionnels, par exemple « *nachdem er mehrmals verraten wurde/worden war* ».

Il convient enfin d'accorder une attention particulière aux noms propres, aux titres et aux autres dénominations spécifiques qui, selon leur usage dans la culture cible, nécessitent ou non une traduction. Le titre d'un ouvrage par contre, comme ici celui de Freud, doit être traduit – d'autant plus que l'édition originale d'*Au-delà du principe de plaisir* est en allemand. Le sujet comportait certes la mention « On ne traduira pas le titre de l'œuvre », mais celle-ci renvoyait à l'œuvre dont est extrait le texte, et non aux œuvres mentionnées dans celui-ci. La majorité des candidats l'a bien compris, même si des confusions ont été relevées entre « *Vergnügen* » et « *Lust* », voire entre « *über* » et « *jenseits* ».

d. Point de vigilance

Comme l'illustre ce dernier exemple, toutes les difficultés ne peuvent être résolues par une lecture attentive du texte source et une relecture de la traduction. En situation de concours, les candidats sont nécessairement confrontés à des difficultés qui exigent des connaissances linguistiques solides, ne serait-ce que pour trouver des formulations équivalentes lorsqu'un mot ou une expression fait défaut au moment de l'épreuve. Néanmoins, de telles (re)lectures – le jury en est convaincu – permettent d'éviter de nombreux faux sens, et des erreurs de grammaire ou d'orthographe telles que :

- Des erreurs de conjugaison, par exemple **Es wurde unhöflich gewesen* ou **Es hätte unhöflich gewesen*;

⁴ Voir p. ex. SCHANEN, François / CONFAIS, Jean-Paul, 1989, Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions (plusieurs rééditions), Paris, Nathan, § 903.

- Des erreurs de déclinaison, comme *Ich stelle *mich Lou vor* ;
- Des erreurs de ponctuation, si nombreuses dans certaines copies corrigées que nous conseillons aux candidats d'en revoir les règles ;
- Des erreurs d'orthographe des plus élémentaires, à commencer par le choix des majuscules et des minuscules.

Enfin, nous appelons les candidates et candidats à veiller à la lisibilité de leur copie : une graphie trop imprécise ne permet pas toujours au correcteur de distinguer un *r* d'un *n* ou celui-ci d'un *m*.

3. Proposition de traduction

Freud hatte darauf bestanden/beharrt/gedrängt, dass Lou in jenem/diesem Herbst / diesen Herbst nicht nur nach Wien kommen, sondern auch während ihres Aufenthalts bei ihnen wohnen sollte/sollte.

//... dass Lou diesen Herbst nach Wien kommen sollte/sollte/möge, aber auch darauf, dass sie während ihres Aufenthalts bei ihnen wohnen sollte/sollte/möge.

Er hatte sogar ihre Zugfahrkarte/ihren Zugfahrschein bezahlt, da er finanzielle Schwierigkeiten vermutete, die ihr Kommen/ihren Besuch hätten verhindern können.

//..., die sie am Kommen hätten hindern können.

//..., die sie von einem Kommen hätten abhalten können.

//... da er befürchtete, dass finanzielle Schwierigkeiten ihr Kommen hätten verhindern können.

//..., dass finanzielle Schwierigkeiten sie daran hätten hindern könnten, zu kommen.

//..., dass finanzielle Schwierigkeiten sie davon hätten abhalten können, zu kommen.

Sie schrieben sich/einander regelmäßig, seit Lou vor 10 Jahren das erste Mal/zum ersten Mal nach Wien gekommen war, ...

//... seit Lous erstem Aufenthalt in Wien vor 10 Jahren, als sie gekommen war, um sich in die Psychoanalyse einführen zu lassen. / um sich in der Psychoanalyse ausbilden zu lassen. / um eine Ausbildung in der Psychoanalyse zu beginnen.

//... seit Lous erstem Aufenthalt in Wien vor 10 Jahren, als sie für eine Ausbildung in der Psychoanalyse (in die Stadt) gekommen war.

Sie war Philosophin, Romanautorin, Dichterin und eine enge Vertraute/die Vertraute von Nietzsche und Rilke gewesen, die sie (aber/jedoch) verlassen hatte, / ... von denen sie sich (aber/jedoch) gelöst hatte, ...

// Sie war Philosophin, Romanautorin, Dichterin, (sie) stand Nietzsche und Rilke überaus nah und hatte sie (dennoch) verlassen, ...

... da ihr ihre Freiheit lieber war / da sie ihnen ihre Freiheit vorzog, stets auf der Suche nach einer neuen/weiteren Leidenschaft, einer neuen/weiteren Überraschung, nach etwas, das ihre Neugier wachhielt/ wachhalten würde.

Sie war/verkörperte alles/all das, was Anna nicht war.

Ich stelle Lou mir/mir Lou an diesem ersten Abend vor, wie sie nach der/dieser langen Reise der Kälte trotzte und...

// Ich stelle mir vor, wie Lou an diesem ersten Abend nach der langen Reise der Kälte trotzte und mit raschen/flinken/zügigen/schnellen/munteren Schritt(en) / raschen/flinken/... Schrittes / zügig/flink dahintrippelte, ganz erfüllt von der Freude, / ... voller Freude darauf, ... endlich ihren Mentor/ Förderer wiederzusehen.

// ... mit raschen/flinken/zügigen/schnellen/munteren Schritt(en), voller Vorfreude auf das Wiedersehen, zu ihrem Mentor / Förderer eilte.

//... voller Vorfreude auf das Wiedersehen mit ihrem Mentor/ Förderer.

//flink/munter/... und voller Vorfreude auf das Wiedersehen zu ihrem Mentor / Förderer trippelte.

Seit 10 Jahren träumte sie davon. / Zehn Jahre lang hatte sie davon geträumt. Sie hatte *Jenseits des Lustprinzips* dabei/Sie trug *Jenseits des Lustprinzips* bei sich, den letzten Text, den er ihr geschickt hatte, den sie gerade im Zug erneut/noch einmal gelesen hatte und (nun) fest in der Hand hielt, ganz/nah an sich gedrückt / und ganz nah/eng ans sich drückte/presste

// Sie hatte den letzten Text dabei, ... / Sie trug den letzten Text bei sich, den er ihr geschickt hatte / hatte zukommen lassen, *Jenseits des Lustprinzips*. Sie hatte ihn gerade im Zug erneut/noch einmal gelesen und (sie) hielt ihn fest in der Hand, ganz nah an/eng sich gedrückt. / und drückte/presste ihn eng/ganz nah an sich.

In ihrem Gepäck hatte sie ihre Notizbücher voller Lektüre-/Lesenotizen / Anmerkungen zu Lektüren und Fragen, die sie ihm stellen wollte.

// ..., gefüllt mit Anmerkungen zu Lektüren und Fragen, die sie ihm stellen wollte.

//..., die mit Anmerkungen zu Lektüren und Fragen gefüllt waren, die sie ihm stellen wollte.

Ja nicht zu aufdringlich sein / Ihn ja nicht überstrapazieren, (das) hatte sie in Großbuchstaben notiert/niedergeschrieben; (denn) bisweilen/zuweilen/mitunter/manchmal war sie (all)zu zu euphorisch/begeistert/..., (all)zu stürmisch/ energiegeladen, (all)zu fordernd/wissbegierig//(all)zu gierig/unersättlich/übermütig/

// (denn) bisweilen/... war sie (all)zu euphorisch/..., (war sie) (all)zu stürmisch/..., (bisweilen) wollte zu viel auf einmal.

Sie beschleunigte ihre Schritte/ihren Schritt. Die Beharrlichkeit/Nachdrücklichkeit /Vehemenz/ Der Nachdruck/..., mit der/dem er auf ihre Anwesenheit schon im Herbst bestanden/gedrängt hatte, machte sie neugierig / weckte ihre Neugier / hatte ihre Neugier geweckt / hatte sie neugierig gemacht. Sie hatte nachgegeben, obwohl sie gerade zwei Patientinnen in Behandlung/Therapie hatte. Es hätte sich nicht gehört, ...

// Es wäre indiskret/taktlos/unhöflich gewesen, offen nach dem Grund/der Ursache dafür zu fragen.

/ ... ihn direkt/ausdrücklich/explicit nach dem Grund/der Ursache dafür zu fragen.

Zumal er ihn/sie nicht geschrieben hätte.

// Zumal er sie/ihn nicht schriftlich mitgeteilt hätte. Sie kannte/Sie wusste um seine Vorsicht, seine Zurückhaltung/ Fein-/Taktgefühl/..., seine Scheu/ sein Schamgefühl/... und das Misstrauen, das er durch (den) mehrfach/wiederholt erlittenen Verrat entwickelt hatte.

// Sie wusste, wie vorsichtig, zurückhaltend und scheu er zuweilen sein konnte und wie misstrauisch er aufgrund mehrfach/wiederholt erlittenen Verrats geworden war.

// und wie misstrauisch er geworden war, nachdem er mehrmals verraten wurde/worden war.

Version

Rapport présenté par M. Markus Barra et M. Oliver Gradek

« Aussi près que possible, aussi loin que nécessaire »

Remarques liminaires

L'épreuve de version (comme celle de thème) obéit à un principe simple, mais exigeant : *aussi près que possible, aussi loin que nécessaire*. Ce principe, rappelé chaque année, mérite qu'on s'y arrête : le geste du traducteur n'est ni une soumission servile au texte-source, ni une réécriture inspirée. Il est avant tout **une négociation** – entre la lettre et l'esprit, entre l'allemand et le français, entre l'exactitude et l'élégance ou l'idiomatisme.

Dans le cadre du concours, la version reste un exercice de traduction universitaire et non littéraire, exercice qui exige rigueur et précision ainsi qu'une attention constante à la langue française. Les copies qui prennent trop de libertés avec le texte-source ou, au contraire, calquent servilement la syntaxe allemande ne sauraient ainsi répondre aux attendus d'une épreuve censée vérifier tant la bonne compréhension du texte allemand que la maîtrise de la langue française.

Le jury a eu le plaisir de lire cette année plusieurs copies de grande qualité et félicite chaleureusement les candidats. Ces copies montrent que l'exercice de version, bien qu'exigeant, reste accessible à des candidats bien préparés. Dans les pages qui suivent, le jury tient donc à rappeler quelques points essentiels pour aider les futurs candidats à mieux se préparer à l'exercice de version.

I. Méthodologie : les trois temps de la traduction

Une bonne copie est d'abord le fruit d'une méthode. Trois temps sont nécessaires, et aucun ne doit être négligé.

1. Une première traduction rigoureuse

Ce premier temps est celui de la compréhension (lecture attentive et patiente), puis de la première traduction. Il faut traduire « au plus serré », mot à mot si besoin, pour sécuriser le sens. C'est à ce stade qu'on évite les contresens. Trop de candidats perdent des points précieux pour avoir cédé à la précipitation.

2. Un travail sur le texte-cible

Une fois la première traduction formulée, il convient de la retravailler pour en gommer les lourdeurs, en chasser les « mal-dits » et les tournures trop « mécanistes », de polir la phrase et de rechercher les tournures idiomatiques. L'exercice de version est d'abord un exercice de français. Les impropriétés et les barbarismes y sont sévèrement sanctionnés. Le jury attend une phrase fluide qui sonne naturellement.

3. Une vérification minutieuse

Cette seconde phase achevée, il convient maintenant de confronter le texte-cible au texte-source pour s'assurer que tous les éléments ont bien été traduits, que l'on n'en a pas trop dit, ni trop peu. On ne peut que conseiller aux candidats de procéder à une relecture « au doigt » qui permet d'éviter les oublis dus par exemple au stress le jour de l'épreuve, et qui pénalisent la copie. Cette phase permet en outre de traquer les répétitions, les maladresses, les contresens résiduels et de gagner ainsi des points précieux.

C'est aussi le moment de vérifier que l'on a tenté de préserver la voix et le style du narrateur/de la narratrice.

II. La voix et le style du narrateur / de la narratrice

L'écoute de la voix narrative est essentielle. Le texte proposé cette année mettait en scène un jeune garçon, Hannes, et son rapport à l'orage, au piano, à la peur. Le narrateur n'est pas neutre : il adopte parfois un point de vue enfantin, parfois une distance adulte. Les meilleurs candidats ont su entendre – et rendre – cette polyphonie :

- **La voix de l'enfance**

Le segment *und als es dort noch viel schlimmer und außerdem staubig war* appelait ainsi un traitement simple, presque naïf. Plusieurs candidats ont proposé avec bonheur : « et comme c'était encore pire et tout plein de poussière là-dedans » ou « et qu'en plus il y avait de la poussière ». Les traductions ayant rendu ce naturel enfantin ont été valorisées.

- **Le juron « juste »**

« *Verdammt Sonate* » : le mot exprime l'agacement, la lassitude, une forme de juron habituel. Il a été bien rendu par « foutue / fichue / maudite / satanée sonate ». La solution « putain de sonate » a en revanche été refusée : trop vulgaire, elle ajoute au texte une violence qui n'y figure pas. La traduction du juron se devait d'être proportionnée à son intensité dans le texte-source.

- **La phrase mise en valeur**

« *Den Donner hatte er vergessen* » : cette topicalisation (le complément d'objet placé en tête) n'est pas anodine. Elle met en relief le contraste entre le bruit du tonnerre, un instant oublié, et l'émerveillement musical. Les copies qui ont rendu cette nuance ont été valorisées. La traduction « Le tonnerre, il l'avait oublié » (ou « il en avait oublié le tonnerre ») a été préférée à la plus plate « il avait oublié le tonnerre », certes juste, mais stylistiquement en deçà.

Conseil du jury : Il faut être attentif à la structure informationnelle de la phrase allemande (thème/rhème). Le français dispose de moyens équivalents : dislocation, présentatif, « quant à », que les candidats doivent connaître et savoir utiliser à bon escient.

- **« Le petit nom »**

« *Der Zwerg* » méritait également attention. Ce terme familier, employé par un adulte pour désigner l'enfant, peut exprimer l'agacement, mais aussi l'attachement, et renvoie à sa position d'énonciateur adulte. Bien qu'accepté par le jury, « nain » restait maladroit, de même que « nabot ». Ont été valorisées les propositions telles que « mioche », « môme », « lutin », « gnome » ainsi que toute proposition que l'usage atteste ou qui reste plausible. « Personne de petite taille » a en revanche été refusé : trop clinique, il passait sous silence la dimension affective inhérente au terme *Zwerg* et traduisait donc mal l'intention du narrateur. Si l'on peut reconnaître à cette proposition le mérite de ne pas vouloir heurter d'éventuelles sensibilités individuelles, ce « politiquement correct » n'était ici pas à sa place. En effet, une bonne traduction ne vise pas à édulcorer le texte d'origine, mais à le restituer le plus fidèlement possible.

III. Les formules heureuses

Comme tous les ans, certains candidats ont trouvé d'excellentes solutions de traduction. Citons parmi les trouvailles heureuses les éléments suivants :

- **Lexique** : « un joli bourdonnement » (pour *ein leichtes Summen*) ; « une méridienne » (pour *chaise-longue*) ; « quelques arpèges » / « des sons épars / des notes égrenées » (pour *einzelne Töne*), « sur-le-champ » (pour *sofort*, plus élégant que le banal « aussitôt ») ;
- **Registre** : « vent incontrôlable », « un vent que rien n'arrêtait », « vent déchaîné », (pour *im ungebremsen Wind*) ; « j'en mettrais ma main à couper » (pour *ich könnte schwören*) ; « satanée sonate » (pour *verdammte Sonate*) ;
- **Expressivité** : « voler en éclats » (pour *auseinanderbrechen*) ;
- **Syntaxe** : « Hannes se cacha tout d'abord dans l'armoire à vêtements, et comme dans ce lieu, par ailleurs poussiéreux, c'était encore bien pire... » (pour *[Hannes] versteckte sich erst im Kleiderschrank, und als es dort noch viel schlimmer und außerdem staubig war*) ;
- **Verbes de mouvement** : « il s'extirpa du corps du piano », « il se faufila dans le ventre du piano », « il se contorsionna pour entrer » (pour *und zwängte sich in / Er kletterte aus dem Kasten*).

Ces trouvailles, qui servent le texte sans le trahir, ont été saluées. Le jury rappelle toutefois que la créativité ne doit jamais prendre le pas sur l'exactitude. Une « jolie » phrase qui trahit le sens est une mauvaise traduction.

IV. Face à l'inconnu : trouver le « plan B »

Toute épreuve de version comporte son lot de difficultés lexicales ou techniques. Le jury n'attend pas des candidats qu'ils soient spécialistes de musicologie ou facteurs de piano. Il attend qu'ils fassent preuve de **ressource** et de **bon sens**.

• « Cis-Moll »

Cis-Moll (la sonate en « do dièse mineur ») appelait certes un savoir technique qui a été valorisé le cas échéant. Compte tenu de la spécificité lexicale, le jury a accepté les solutions plausibles dès lors que le candidat avait compris qu'il s'agissait d'une tonalité (ex : une erreur « harmonique » comme « fichue Sonate en la bémol » a été tolérée). Ceux qui ont contourné la difficulté en sous-traduisant, voire qui ont laissé un blanc ou gardé le terme allemand ont en revanche été sanctionnés.

• « Le mécanisme pneumatique du pianola »

Le syntagme *Blasebälge der Selbstspieleinrichtung* (voir la partie soulignement pour une analyse détaillée) a effrayé plus d'un candidat. Il fallait ici décomposer le mot composé : Si *Bälge* (« soufflets ») est moins évident, *blasen* (« souffler ») relève en revanche du vocabulaire de base ; il en va de même pour *selbst* (« auto- »), *spielen* (« jouer ») et *Einrichtung* (« dispositif »). Même sans connaître le terme technique exact, on pouvait proposer « les soufflets du dispositif de jeu automatique du piano ». En revanche, il fallait que la proposition reste cohérente avec le reste du texte. Certains candidats ont proposé des solutions dépourvues de sens (« les partitions pour tuba », « là où les souffleurs avaient caché leurs propres consignes de jeu », « là où les joueurs de cuivre avaient joué leurs propres inscriptions de jeux ») et qui donc ont été lourdement sanctionnées. Un effort d'analyse aurait permis d'éviter cet écueil.

Conseil du jury : en cas de mot inconnu, il convient de ne pas renoncer, mais de décomposer, de raisonner, de proposer une solution cohérente avec le contexte. Une maladresse est préférable à une omission ou à un contresens, voire un non-sens. Le jury valorise l'intelligence de la démarche plus que la technicité parfaite.

V. Problèmes récurrents et solutions attendues

• La traduction littérale n'est pas toujours la bonne

Le jury a constaté que trop de candidats s'en tenaient à une traduction mot à mot, sans se demander si celle-ci était idiomatique en français.

Exemple 1 : *der Teufel soll mich holen*. La proposition « Que le diable vienne me chercher » est littéralement exacte, mais elle sonne faux en français. On attendait une formule plus idiomatique : « Que le diable m'emporte » (solution majoritairement retenue par les candidats et valorisée par le jury).

Exemple 2 : *Er kletterte aus dem Kasten*. La traduction « il escalada hors du piano » est un calque malheureux. En français, « grimper » implique un mouvement ascensionnel qui ne convenait pas au contexte. Parmi les traductions réussies : « il s'extirpa du caisson », « il se dégagea du corps du piano », « il sortit en s'aidant des mains ».

- **Savoir combiner les informations**

Le passage *er hebelte den klemmenden Unterrahmen des Klaviers [...] mithilfe einer Kaminschaufel* a posé problème. Beaucoup de candidats ont traduit *klemmend* isolément par « coincé », puis *hebelte* par « fit levier », aboutissant à une phrase lourde. Peu de candidats ont eu l'idée de **combiner** les deux informations en français : « il débloqua / décoîna le cadre inférieur du piano en le soulevant à l'aide d'une pelle à cendre » ou « il se servit d'une pelle de cheminée en guise de levier pour décoincer le cadre inférieur du piano ». Cette solution, plus élégante et plus conforme à l'esprit de la langue-cible, a été valorisée.

- **Les verbes de mouvement**

L'allemand et le français n'expriment pas le mouvement de la même façon. En allemand, le mouvement est souvent porté par la préposition, le verbe indiquant la manière. En français, c'est l'inverse : le verbe exprime le mouvement, la manière étant confiée à un circonstant.

Le verbe *sich zwängen* implique un effort, une contorsion. Les sous-traductions (« il entra », « il se glissa » sans circonstant) ont été sanctionnées. Ont en revanche été valorisées les solutions qui rendaient compte de cet effort :

- « Il se glissa à grand-peine dans le ventre de l'instrument »
- « Il se contorsionna pour entrer dans le ventre du piano »
- « Il se contraignit tant bien que mal à entrer »

Il faut aussi se garder de « surtraduire » : ainsi, *dorthinein* exprime une idée de mouvement par opposition à dort, qui est purement locatif ; en français, cette distinction locatif/directif n'existe pas ; certains candidats ont toutefois cherché à la transposer en français, ce qui a abouti à des surtraductions maladroitement et lourdes : « dans le ventre de l'instrument, jusque là-bas, où » ; « là-dedans, où ». Les solutions « là où » ou « à l'endroit où » suffisaient ici à traduire *dorthinein*.

- **Polysemie : fühlen**

La confusion *fühlen* / « toucher » vs « sentir/ressentir » a aussi été observée : dans le contexte de communion de l'enfant avec l'instrument, c'est le sens « psychologique » (« sentir/ressentir ») qui s'imposait, traduire *fühlen* par « toucher » était donc ici malvenu.

- **Les temps du passé : une maîtrise souvent insuffisante.**

L'alternance passé simple / imparfait reste une difficulté majeure. De nombreux candidats ont ainsi produit des récits incohérents sur le plan temporel.

Le jury rappelle les principes de base :

Le passé simple exprime un procès ponctuel, borné, qui fait avancer le récit.

L'imparfait exprime un procès duratif, non borné, qui sert de cadre (description, habitude, action de fond).

Exemple problématique : *Als das Jaulen und Heulen immer lauter wurde* traduit par « Lorsque les hurlements devenaient plus forts ». L'imparfait est ici inadapté : l'intensification marque le début d'un procès, donc le passé simple s'imposait (« devinrent plus forts »). De même : *Hannes erschauerte und sorgte sich* ne pouvait être rendu par « il prenait peur et se souciait » (imparfait de répétition ou de cadre non justifié).

En revanche, dans la phrase *als es dort noch viel schlimmer und staubig war* : l'imparfait était tout à fait pertinent (fonction de cadre). Notons au passage que ce deuxième **als** a posé problème à de nombreux candidats : il ne pouvait être rendu par « quand », ni par « lorsque » : en effet, le contexte orientait vers une lecture causale de la temporelle, il fallait par conséquent recourir à la conjonction temporelle-causale « comme ». La traduction par « quand ce fut / cela devint » constituait un faux-sens, car cette traduction impliquait un changement d'état ; or, l'intérieur du piano n'est pas 'devenu' poussiéreux, il l'était déjà avant qu'Hannes en prenne conscience et agisse en conséquence.

Conseil du jury : travailler l'opposition passé simple/imparfait à l'aide d'une grammaire française de référence (par exemple, le *Grevisse* ou la *GMF/Grammaire méthodique du français*).

Le jury a en outre relevé de trop nombreux barbarismes : « il *ouvra », « il *prenna », « il *prît », « il *sorta », « il *entenda ». Ces erreurs, difficilement compréhensibles à ce niveau, ont été lourdement sanctionnées.

• Orthographe et graphie

Des erreurs récurrentes ont par ailleurs été relevées : « *tonner » pour « tonnerre », « boulot » pour « bouleau », « mythes » pour « mites », « *pêle » pour « pelle ». Ces fautes, même isolées, donnent une impression de négligence et sont sanctionnées. Le jury attire également l'attention des candidats sur l'importance d'une écriture soignée : trop souvent, il a ainsi constaté des copies négligées comportant de nombreuses ratures ou ne permettant pas de distinguer clairement certaines lettres, notamment pour les terminaisons *er/en/em*. Le jury invite donc les candidats à accorder une attention particulière à la lisibilité de leurs copies

VI. Conseils généraux aux futurs candidats

Le jury résume et rassemble ici, à l'intention des futurs candidats, les conseils les plus importants, issus de l'expérience de cette session et de celles qui l'ont précédée.

Le jury rappelle un principe fondamental : une traduction de concours n'est pas une traduction littéraire. On ne saurait prendre de libertés injustifiées. À l'inverse, le littéralisme systématique peut s'avérer tout aussi problématique.

1. Lire attentivement le texte-source avant même de commencer à traduire. S'imprégner du style, de son registre, de sa voix.
2. Ne pas sous-traduire : face à une difficulté, décomposer, raisonner, proposer. Une maladresse est préférable à un blanc ou à un contresens.
3. Ne pas surtraduire ni réécrire le texte, ne pas ajouter d'éléments qui ne figurent pas dans le texte d'origine.
4. Rendre les nuances de registre.
5. Adapter la syntaxe au génie du français (par exemple, passage du singulier allemand *das Jaulen und Heulen* au pluriel français « les gémissements et hurlements »).
6. Trouver des équivalents idiomatiques.
7. Faire preuve de vigilance quant à la polysémie des termes.

8. En cas d'hésitation entre deux solutions, choisir celle qui reste la plus proche du texte source, pourvu qu'elle soit grammaticalement correcte en français. La prudence paie.
9. Savoir combiner les informations lorsque le français le permet.
10. Soigner l'expression, écrire lisiblement et se relire.

VII. Proposition de traduction commentée

Le jury propose ci-dessous une traduction de synthèse, composée à partir des meilleures copies et des corrections apportées. Cette traduction n'est pas présentée comme un modèle absolu, mais comme un exemple des choix heureux qui ont été valorisés.

Hannes avait déjà connu des orages, mais celui-ci était à ce jour le plus violent. Un des premiers éclairs s'abattit sur une ligne à haute tension située à proximité et, dans la maison, l'obscurité se fit. Les volets claquaient dans le vent déchaîné, le tonnerre grondait comme si la maison allait se disloquer. Hannes s'enveloppa la tête de deux couvertures et s'allongea sous la chaise longue. Dehors, le vent arracha l'un des troncs de bouleau morts et le balaya le long de l'allée carrossable, puis le souleva dans les airs pour le projeter contre l'un des volets fermés. Hannes frissonna et eut peur pour sa mère. Lorsque les gémissements et hurlements qui venaient du dehors se firent de plus en plus forts, Hannes alla d'abord se cacher dans l'armoire à vêtements, et comme c'était encore pire et plein de poussière là-dedans, à l'aide d'une pelle à cendre qui lui servit de levier, il débloqua le cadre inférieur du piano près des pédales, et parvint à grand-peine à se glisser dans le ventre de l'instrument, à l'endroit où jadis se trouvaient les soufflets du mécanisme automatique. À l'intérieur du piano, il y avait aussi de la poussière et ça sentait le renfermé. Hannes alluma sa lampe torche. Il effleura une corde du doigt et entendit un léger bourdonnement. Au fil des ans, les mites avaient grignoté les feutres censés étouffer les cordes, et les voilà qui vibraient en toute liberté et chantaient à chaque secousse. Hannes tapota une corde. Il sentit l'instrument avant de le comprendre. Le tonnerre, il l'avait oublié. Il s'extirpa du caisson, ouvrit le couvercle et enfonça la première touche.

Aucun accord ne retentit, seules quelques notes isolées, mais Hildebrand les reconnut tout de suite. Il secoua la tête.

« Cette satanée sonate en do dièse mineur », dit-il.

« Quoi ? », demanda Fritz.

« Que le diable m'emporte. Le piano est complètement désaccordé, mais j'en mettrais ma main à couper : le mioche est en train de jouer du Tchaïkovski. »

Commentaires (Rappel) :

- *klapperten* → « claquaient » (imparfait de cadre).
- *als würde das Haus auseinanderbrechen* → « comme si la maison allait se disloquer » (bon rendu de l'irréel).
- *im ungebremsen Wind* → « vent déchaîné » (solution concise et expressive).
- *hebelte den klemmenden Unterrahmen* → « débloqua le cadre inférieur » (combinaison des deux informations en un seul verbe).
- *mithilfe einer Kaminschaufel* → « à l'aide d'une pelle à cendre » (précision lexicale).
- *sich zwängte* → « parvint à grand-peine à se glisser » (effort + mouvement).
- *ein leichtes Summen* → « un léger bourdonnement » (trouvaille valorisée).
- *Den Donner hatte er vergessen* → « Le tonnerre, il l'avait oublié » (topicalisation respectée).
- *die Blasebälge der Selbstspieleinrichtung* → « les soufflets du mécanisme automatique » (solution claire et fidèle).
- *kletterte aus dem Kasten* → « s'extirpa du caisson » (mouvement + effort, sans ascension).
- *keine Akkorde ertönten, nur einige vereinzelte Töne* → « Aucun accord ne retentit, seules quelques notes isolées » (respect de la tournure négative + non-reprise du es explétif en français).

Conclusion

L'épreuve de version exige une double compétence : une solide compréhension de l'allemand et une maîtrise irréprochable du français. Elle récompense la rigueur, la méthode, l'oreille et le style. Les très belles copies que le jury a pu lire cette année montrent que ces exigences sont accessibles à ceux qui acceptent de s'y préparer méthodiquement.

Le jury félicite une nouvelle fois les lauréats et encourage les futurs candidats à prendre en compte ces remarques. L'excellence est à leur portée.

Analyse des soulignements

Rapport présenté par Dominique Dias et Thomas Sähn

Remarques générales

L'épreuve repose sur une analyse linguistique structurée en trois temps qui doivent conduire à une proposition de traduction, dont le principe – exposé à plusieurs reprises dans les rapports précédents – n'a pas changé. Elle vise à évaluer la capacité à mobiliser une démarche rigoureuse et raisonnée, fondée sur la comparaison des systèmes linguistiques :

- a) **L'identification grammaticale générale** du segment proposé, indispensable à toute analyse. Quelle est la nature et la fonction du segment à analyser dans son contexte textuel ?
- b) **L'analyse détaillée des éléments soulignés**, en particulier ceux qui peuvent poser problème lors du passage d'une langue à l'autre.
- c) **La justification du choix de traduction**, qui doit découler directement de l'analyse menée et s'appuyer sur une comparaison argumentée entre les deux langues.
- d) **La proposition de la traduction choisie**

L'épreuve ne relève donc pas d'un commentaire subjectif ou impressionniste sur votre traduction personnelle : elle exige une analyse solide et méthodique, sans remplissage inutile, fondée sur une réflexion linguistique précise et cohérente.

Bilan de la session 2026 et conseils pour la préparation

Afin d'accompagner les personnes qui souhaitent préparer les prochaines sessions, le jury dresse ici un bilan synthétique de la session 2026 en mettant en évidence les tendances observées dans les copies et en proposant des conseils pour éviter les principaux écueils.

- **Respect de la consigne et de la méthode**

Comme les années précédentes, le traitement des soulignements demeure le point faible de trop nombreuses copies. Certaines ne l'abordent pas ou les survolent, sans appui théorique ni lien clair avec les traductions proposées. Les analyses sont parfois erronées ou limitées à une simple description de l'énoncé en langue source, sans ouverture vers des pistes de traduction pertinentes. Il est également observé que certaines copies multiplient les abréviations. Si certaines sont certes bien connues (GN pour groupe nominal), leur multiplication tend à donner le sentiment d'un style sténographique ("Ce GN est à l'acc.") et nuisent à la lisibilité. Dans le cadre du concours, il est préférable de formuler les termes en entier et de rédiger des phrases complètes afin de valoriser la réflexion linguistique.

Conseil : se préparer tout au long de l'année en travaillant la méthode sur des exemples variés. Le jour de l'épreuve, gérer son temps pour organiser ses idées au brouillon, rédiger les réponses en trois paragraphes correspondant aux trois étapes de l'analyse et se relire attentivement avant de rendre la copie.

- **Terminologie**

La maîtrise de la terminologie linguistique reste un point délicat pour de nombreuses copies. Si les concepts mobilisés sont souvent connus, ils sont fréquemment employés à contre-emploi, voire plaqués artificiellement sur les segments à analyser. Peu de copies distinguent par exemple clairement circonstant et complément, et les définitions des termes utilisés sont rarement explicitées. Une définition rigoureuse des notions convoquées permettrait pourtant de les utiliser à meilleur escient et d'éviter les approximations. Le concept d'apposition, par exemple, est souvent mal compris et confondu avec celui de juxtaposition. Le jury rappelle que toutes les écoles terminologiques sont acceptées, à condition de rester cohérent et de ne pas, par exemple, appliquer à l'allemand la terminologie propre à la description du français : il convient donc d'éviter entre autres les notions de COD, COI, gérondif ou passé simple, qui n'ont pas de pertinence dans la description du système allemand.

Conseil : consulter la bibliographie proposée à la fin du rapport et se constituer un glossaire

personnel de termes linguistiques, illustré par des exemples concrets rencontrés au cours de la préparation. Cette démarche favorise une utilisation précise et cohérente du vocabulaire grammatical, indispensable à une analyse linguistique solide.

Les propositions de corrigé qui suivent n'ont pas prétention à être exhaustives ni à constituer le modèle type de réponse attendue dans les copies. Elles adoptent plutôt une présentation explicative pour guider les personnes qui souhaitent se préparer aux épreuves en faisant apparaître le fil de la réflexion et les étapes à prendre en considération dans l'argumentation.

Analyse des soulignements du thème

Lors de l'analyse des soulignements en langue française, nous emploierons la terminologie issue de la tradition de la grammaire française (cf. notamment Riegel et al., 1994). Afin de permettre aux candidat·es d'établir des correspondances entre les termes de la grammaire française et ceux employés dans la tradition germaniste de l'analyse grammaticale, nous indiquerons ces derniers entre parenthèses.

Soulignement 1

Freud avait insisté **pour que Lou se rende à Vienne cet automne-là** mais aussi pour qu'elle s'installe chez eux durant son séjour.

Analyse syntaxique globale

Le soulignement porte sur une proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive *pour que* ('groupe conjonctionnel')⁵. Elle a pour tête le syntagme verbal *se rendre à Vienne cet automne-là* qui a pour sujet le syntagme nominal *Lou*. Elle a pour fonction complément d'objet indirect ('complément d'objet conjonctionnel') du verbe à rection prépositionnelle *insister (sur quelque chose)*, conjugué au plus-que parfait de l'indicatif à la 3^e personne du singulier. Non déplaçable au sein de la proposition (**Pour que Lou se rende à Vienne cet automne-là*), sa fonction n'est pas à confondre avec celle d'un complément circonstanciel de but ('circonstant de but')

Identifier la nature et la fonction du segment à analyse

L'analyse détaillée des éléments soulignés

Ce syntagme verbal a pour tête le verbe pronominal *se rendre*, conjugué au subjonctif présent à la 3^e personne du singulier et complété par :

- le syntagme prépositionnel ('groupe prépositionnel') à *Vienne*, complément circonstanciel (obligatoire/essentiel) de lieu ('complément adverbial') du verbe *se rende*
- le syntagme nominal ('groupe nominal') *cet automne-là*, complément circonstanciel (facultatif) de temps du verbe *se rende*, à valeur déictique, celle-ci étant portée par le déterminant démonstratif *cet ...-là*, forme composée discontinue

Identifier les groupes syntaxiques du segment et leurs relations hiérarchiques

⁵ Dans la tradition germaniste de l'analyse grammaticale, ce groupe conjonctionnel a pour base la locution conjonctive *pour que* et pour membre le groupe verbal dépendant *Lou se rende à Vienne cet automne-là*.

La justification du choix de traduction	Les verbes à rection prépositionnelle <i>auf etwas bestehen/beharren/...</i>, équivalents à <i>insister sur quelque chose</i>, ne peuvent pas être complétés par une proposition subordonnée conjonctive ('groupe conjonctionnel'), ni par omission de la préposition réclamée par le verbe (<i>*Freud bestand, damit / dass /... Lou in diesem Herbst ...</i>), ni par son emploi devant la subordonnée (<i>*Freud bestand auf, damit / dass /... Lou in diesem Herbst ...</i>). Cela vaut quelle que soit la conjonction de subordination employée. Il est nécessaire de recourir à une construction du type : pronom relais <i>da-r-auf</i> + proposition subordonnée conjonctive, introduite par <i>dass</i> ('groupe conjonctionnel') : <i>Freud hatte darauf bestanden, dass Lou ...</i> En complétant le verbe à rection prépositionnelle <i>insister sur quelque chose</i>, tout en plaçant le point de repère au moment de la réalisation du procès, la proposition subordonnée conjonctive (groupe conjonctionnel) <i>pour que Lou se rende à Vienne cet automne-là</i> ne semble, dans ce contexte langagier, mettre l'accent ni sur la réalisation effective du procès (<i>dass Lou diesen Herbst nach Wien kam</i>), ni sur le caractère hypothétique de sa réalisation (<i>dass Lou diesen Herbst nach Wien käme / kommen würde</i>), ni sur un simple rapport d'énoncé (<i>dass Lou diesen Herbst nach Wien komme</i>), mais sur la volonté du sujet que ce procès soit réalisé postérieurement au moment de l'énonciation, ce qui nécessite d'employer un verbe modal, <i>sollen</i> ou <i>mögen</i>, conjugué au <i>Konjunktiv I</i> ou <i>II</i> présent à la 3^e personne du singulier.	Développer des stratégies d'accès au sens pour mieux le restituer en français
Proposition(s) de traduction	<i>Freud hatte darauf bestanden/beharrt, dass Lou in diesem Herbst nach Wien kommen sollte.</i> <i>Freud hatte darauf bestanden/beharrt, dass Lou in diesem Herbst nach Wien kommen möge.</i>	

Soulignement 2

(...) toujours en quête d'une autre passion, d'une autre surprise, de ce qui maintiendrait sa curiosité en éveil.

Analyse syntaxique globale	Le soulignement porte sur un syntagme prépositionnel ('groupe prépositionnel') ayant pour tête la préposition <i>de</i>, qui a pour régime ('membre') le syntagme (pro)nominal ('groupe pronominal') <i>ce qui maintiendrait sa curiosité en éveil</i>. Elle a pour fonction complément du nom <i>quête</i>.	Identifier la nature et la fonction du segment à analyse
----------------------------	---	--

**L'analyse
détaillée des
éléments
soulignés**

Le syntagme (pro)nominal ('groupe pronominal') *ce qui maintiendrait sa curiosité en éveil*, régime de la préposition *de*, a pour tête le pronom démonstratif *ce*, pronom support représentant un inanimé dans un sens catégoriel très général, qui a pour expansion à droite la proposition subordonnée relative déterminative/sélective ('groupe verbal relatif') : *qui maintiendrait sa curiosité en éveil*.

Identifier les
groupes
syntaxiques
du segment
et leurs
relations
hiérarchiques

Cette proposition subordonnée relative a pour tête le syntagme verbal *maintiendrait sa curiosité en éveil* qui a pour sujet le pronom relatif *qui*. Le syntagme verbal a pour tête le verbe *maintiendrait* conjugué au conditionnel présent à la 3^e personne du singulier et complété par :

- le syntagme nominal ('groupe nominal') *sa curiosité*, complément d'objet direct du verbe *maintiendrait*, et
- le syntagme prépositionnel ('groupe prépositionnel') *en éveil*, qui est introduit par la préposition *en*, tête du syntagme, et a pour fonction d'être attribut de l'objet *sa curiosité*.

Il serait également possible de considérer *maintiendrait en éveil* comme une locution verbale.

**La justification
du choix de
traduction**

- En privilégiant comme traduction d'*en quête* le syntagme propositionnel ('groupe prépositionnel') *auf der Suche*, nous avons recours à un nom issu d'un lexème verbal *such-* qui, lorsqu'il régit des compléments, conserve la préposition *nach* du verbe à rection prépositionnelle *nach etwas suchen*.
- Afin de rendre compte de l'idée d'un « inanimé dans un sens catégoriel très général » à laquelle renvoie le pronom support *ce*, nous excluons l'emploi d'un pronom défini (*dem*) et lui préférons le pronom indéfini *etwas*.
- Nous n'oublions pas que l'allemand distingue, pour les déterminants possessifs, les formes *sein-* et *ihr-* en fonction du genre grammatical du possesseur, ce qui impose l'emploi de *ihr* (*elle*) dans notre exemple.
- Le conditionnel exprimant ici l'idée d'irréel potentiel trouve son équivalent dans l'emploi du *Konjunktiv II*, qui se forme, pour les verbes forts, à partir du radical du prétérit auquel on ajoute le morphème *-e*. Une variante plus courante se rencontre dans l'emploi de la forme *würde* + infinitif.

Développer
des
stratégies
d'accès au
sens pour
mieux le
restituer en
français

**Proposition(s)
de traduction** *nach etwas, das ihre Neugierde/Neugier wachhielte/wachhalten würde.*

Analyse des soulignements de la version

Soulignement 1

Als das Jaulen und Heulen draußen immer lauter wurde, versteckte sich Hannes erst im Kleiderschrank, und [...] hebelte er den klemmenden Unterrahmen des Klaviers neben den Pedalen mithilfe einer Kaminschaufel auf und zwängte sich in den Bauch des Instruments, dorthinein, wo früher die Blasebälge der Selbstspieleinrichtung gesteckt hatten.

**Analyse
syntactique
globale**

Le soulignement porte sur un groupe verbal de base *zwängte* coordonné aux deux groupes verbaux précédents (de base *versteckte* et *hebelte*) hors soulignement. Ce groupe verbal comprend un complément directionnel à savoir le groupe prépositionnel de base *in*. Il est suivi d'un groupe adverbial (groupe sans marque de catégorie) de base *dorthinein* qui lui est apposé. Le groupe verbal relatif (base : *gesteckt hatten*) introduit par le pronom relatif *wo* est une expansion à droite de *dorthinein*.

Identifier la nature et la fonction du segment à analyse

**L'analyse
détaillée des
éléments
soulignés**

En tant que conjonction de coordination *und* est hors construction (position zéro), la première position est inoccupée. Le sujet est en effet sous-entendu puisque c'est le même que celui des deux groupes verbaux précédents coordonnés (*Hannes*, pronominalisé en *er* puis ici sous-entendu).

Identifier les groupes syntaxiques et leurs relations hiérarchiques

Par ailleurs, le statut d'apposition du groupe adverbial de base *dorthinein* s'explique, d'une part, par le fait que les deux groupes renvoient au même référent spatial. D'autre part, le groupe adverbial n'est pas dans le champ intermédiaire (*Mittelfeld*) comme le suggère la virgule qui le précède.

Le verbe *sich zwängen* est dérivé du verbe fort *zwingen*⁶ dont il garde l'idée de contrainte, de force. C'est l'association à un complément directionnel (d'où l'emploi de l'accusatif après la préposition *in*) qui permet de construire l'idée de mouvement directionnel. Le français n'étant pas une langue à cas, la traduction impose de recourir à d'autres stratégies, la plus simple étant de rendre l'idée de mouvement du point de vue lexical (par exemple verbe de mouvement). Il convient de penser par ailleurs à rendre l'idée de contrainte, de difficulté à se frayer un passage.

Expliquer des nuances ou des particularités sémantiques qui ne peuvent être calquées en français.

⁶ Il rentre en cela dans un paradigme très productif de verbes faibles à sens causatif (ou factitif) dérivés de verbes forts et le plus souvent intransitifs (*sinken* > *senken*; *dringen* > *drängen*; *trinken* > *tränken*, etc...).

Parmi les unités qui peuvent faire l'objet d'un commentaire morphologique :

Être capable de développer des stratégies d'accès au sens pour mieux le restituer en français

- *dorthinein* : lexème adverbial complexe formé à partir du déictique *dort* + *hinein*, lui-même complexe formé à partir de la particule *hin* qui indique l'éloignement par rapport à un point de référence et *ein* qui indique l'entrée dans un espace. Ce sont autant de précisions qu'il apparaît difficile de rendre en français où l'on se contente de la localisation rendue par le déictique *là*.
- *Blasebälge* : il s'agit d'un lexème composé à structure hypotaxique dont le déterminé *Balg* désigne à l'origine la peau d'un animal et par métonymie (matière) le soufflet d'un instrument de musique. Le déterminant est un lexème verbal (relié par l'élément de liaison/*Fugenelement* -e-) qui indique la fonction à laquelle est destinée l'objet et permet par ailleurs de désambiguïser le caractère polysémique de *Balg*. En français, le terme de *soufflet* ne rend compte que de la fonction de l'objet.
- *Selbstspieleinrichtung* : il s'agit également d'un lexème composé à structure hypotaxique dont le déterminé est un dérivé du verbe *einrichten* avec le suffixe *-ung* et désigne un dispositif. Le déterminant (composé de *Selbst* et *Spiel*) permet de préciser la fonction de ce dispositif.

Proposition(s)
de traduction

et (il) se fraya avec difficulté un passage jusqu'au/ dans le ventre de l'instrument, (à l'endroit) là où se trouvaient autrefois les soufflets du système de musique mécanique...

et parvint à grand peine à se glisser dans le ventre de l'instrument, à l'endroit qui jadis abritait le mécanisme pneumatique du pianola

pour s'engouffrer dans le ventre de l'instrument, là où s'étaient jadis trouvés les soufflets du système de musique mécanique.

Soulignement 2

Es erklangen keine Akkorde, nur einzelne Töne, aber Hildebrand erkannte es sofort.

Analyse
syntactique
globale

Le soulignement est un groupe verbal de base *erklangen* qui comprend un *es* explétif (*Platzhalter*) et deux groupes nominaux sujets (l'un de base *Akkorde*, l'autre de base *Töne*).

Identifier la nature et la fonction du segment à analyse

En termes de linéarisation, cet énoncé présente la particularité de recourir à un *es* explétif qui retarde l'apparition du sujet.

Le *es* explétif n'a aucune incidence sur l'accord verbe-sujet. On peut certes le considérer comme un sujet grammatical, mais le verbe est au pluriel alors que *es* est une forme de singulier. Sa principale caractéristique syntaxique est qu'il disparaît dès que la 1^{ère} position est occupée par un autre groupe. Par exemple :

Identifier les groupes syntaxiques et leurs relations hiérarchiques

Keine Akkorde, nur einzelne Töne erklingen.

Dans la perspective de la traduction, il est souhaitable de réfléchir à une façon de retarder l'apparition du sujet en français (par exemple l'indéfini *on* associé à un verbe de perception).

Analyse syntaxique détaillée

Le GN de base *Akkorde* n'a pas de membre et ses catégories sont portées par le quantificateur global *keine* qui nie ici un ensemble dénombrable et fonctionne au pluriel (là où en français la négation *aucun* ne pourra être qu'au singulier).

Le GN de base *Töne* présente lui-aussi un quantificateur (mais partiel) *einzelne* et une particule de focalisation (de mise en relief) *nur* qui indique l'exclusion d'autres éléments que ceux représentés par le constituant auquel il est incident.

Expliquer la présence et le lien entre les deux GN sujet

À noter que *nur* est ici difficilement suppressible :

**Es erklingen keine Akkorde, einzelne Töne.*

C'est que la particule de focalisation permet de sélectionner dans l'ensemble constitué par les accords quelques notes, mais qui justement ne forment plus des accords. Le second GN apporte donc comme une restriction par rapport à une attente.

On entendit aucun accord, seulement quelques notes isolées.

Proposition(s) de traduction

Aucun accord ne retentit, seules quelques notes isolées,

On n'entendit pas d'accord, seulement des notes égrenées

Bibliographie

Bresson, Daniel (2015) : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*, Hachette Supérieur.

Choffat, Delphine / Bouillon, Heinz (2020) : *Grammaire de l'étudiant*, De Boeck Supérieur.

Leibniz-Institut für Deutsche Sprache (IDS) : *Grammis. Grammatisches Informationssystem*, <https://grammis.ids-mannheim.de/>, 10/04/2026.

Modicom, Pierre-Yves (2024) : *La grammaire progressive de l'allemand*, Ophris.

Monneret, Philippe / Poli, Fabrice (dir.) (2020) : *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse. https://pia.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2022-03/terminologie-grammaticale_version21.pdf

Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (1994) : *Grammaire méthodique du français*, PUF.

Schanen, François / Confais, Jean-Paul (2017) : *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Armand Colin.

Vinckel-Roisin, Hélène / Métrich, René (2024) : *La grammaire aux concours de l'agrégation externe et interne d'allemand*, Nouveaux Cahiers d'Allemand.

Épreuve orale d'explication de texte

Rapport présenté par Mme Sophie Picard

Moyenne des candidats	12,18
Note la plus haute	20
Note la plus basse	05

1. Présentation de l'épreuve

1.1 Sens de l'épreuve

L'épreuve d'explication de texte en langue allemande permet au jury d'évaluer la capacité des candidates et des candidats à mener une explication critique d'un texte littéraire ou d'un document historique et à mobiliser à cette fin des connaissances précises en histoire littéraire ou en civilisation. Elle met également à l'épreuve leur aptitude à employer des techniques d'analyse rigoureuses et à produire un exposé cohérent et convaincant.

Cette épreuve évalue en outre la maîtrise de la langue allemande dans ses dimensions les plus exigeantes : compréhension de textes historiques ou littéraires au vocabulaire et à la syntaxe souvent éloignés de l'usage courant ; expression dans un allemand soutenu, « académique », faisant appel à un vocabulaire spécifique. La qualité des compétences de communication est également prise en compte : présentation claire et structurée, capacité à répondre de manière précise et argumentée aux questions du jury.

La partie thème complète ce dispositif en évaluant la capacité à passer d'une langue à l'autre avec souplesse, témoignant à la fois d'acuité et de flexibilité linguistiques.

1.2 Structure de l'épreuve

La préparation dure trois heures pour l'ensemble de l'épreuve. En loge, les candidates et les candidats disposent de l'extrait à commenter, mais non de l'ouvrage dont il est extrait, ainsi que d'un dictionnaire unilingue. L'épreuve de thème ne donne lieu à aucune préparation préalable : le candidat ou la candidate prend connaissance du texte à traduire au moment de l'épreuve elle-même. Le jury rappelle systématiquement le déroulement de l'épreuve à l'ouverture de chaque prestation.

L'épreuve orale se décompose comme suit :

- Explication de texte en langue allemande : 20 minutes
- Entretien sur l'explication de texte : 10 minutes
- Analyse des soulignements en langue française : 10 minutes
- Entretien sur les soulignements : 10 minutes
- Prise de connaissance du texte de thème : 3 minutes
- Dictée au jury de la traduction proposée en allemand : 4 minutes
- Reprise de la traduction par le jury : 3 minutes

La gestion du temps est un enjeu décisif tout au long de l'épreuve. Si un candidat ou une candidate n'utilise pas l'intégralité du temps imparti pour ses exposés, les minutes restantes ne peuvent être reportées sur l'entretien.

Les phases d'entretien méritent une attention particulière. Les questions du jury visent à permettre au candidat ou à la candidate d'approfondir des aspects insuffisamment développés, de corriger d'éventuelles erreurs ou de préciser un propos. En aucun cas elles ne visent à mettre le candidat en difficulté. Les entretiens réussis sont ceux qui s'apparentent à un véritable échange intellectuel : le jury apprécie les candidates et les candidats capables de justifier leurs choix avec précision, d'émettre des hypothèses et d'engager une discussion nuancée.

1.3 Programme et supports (session 2026)

Les textes proposés à l'analyse sont soit tirés des œuvres au programme (littérature), soit sélectionnés

dans un corpus de documents historiques en rapport avec la question au programme (civilisation). Dans les deux cas, le jury évalue avant tout la capacité à entrer dans la logique propre du texte proposé et à proposer une lecture attentive, informée et personnelle du passage à expliquer.

La politique étrangère de l'Empire allemand (1871-1914)

L'analyse des documents de civilisation requiert une solide culture historique. Les candidates et les candidats doivent connaître les principaux acteurs de la période, maîtriser une chronologie précise et être capables d'explicitier les allusions contenues dans les textes. La maîtrise de concepts clés (par ex. nationalisme, internationalisme, *Mitteleuropa*, *Sozialdemokratie/Sozialismus*) est également attendue. Si le sujet porte sur la politique étrangère du Reich allemand, un minimum de connaissances sur la politique intérieure (par ex. *Sozialistengesetz*, *Kulturkampf*, situation des femmes) constitue un arrière-plan indispensable. Le recours à la collection *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung* (Reclam), vol. 8 pour la période considérée, est vivement recommandé.

Sophie von La Roche, *Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim*

Une connaissance précise de l'œuvre, de son intrigue et de ses personnages est attendue. Les candidates et les candidats doivent être capables de resituer l'extrait proposé à l'analyse dans l'œuvre et de décrypter les allusions aux lieux, aux personnages et au développement de l'intrigue. La maîtrise des enjeux esthétiques et éthiques de l'*Empfindsamkeit* est indispensable, tout comme la capacité à les identifier dans la matérialité du texte (style, langue, forme). Savoir définir et illustrer des concepts tels que *Empfindsamkeit*, *Aufklärung*, *Tugend*, *Briefroman*, etc. est une exigence de base.

La poésie de Rainer Maria Rilke

Cette question, qui ne sera plus au programme de la prochaine session, exigeait une aptitude à mener l'étude minutieuse d'un poème dans toute sa polysémie. Plusieurs pistes d'interprétation pouvaient être envisagées et confrontées. La maîtrise des spécificités de l'écriture poétique était essentielle pour nourrir l'analyse : métrique, forme, sonorités, typographie, effets de sens.

2. Bilan de la session 2026

Le jury a eu le plaisir d'entendre cette session un certain nombre de très bonnes voire d'excellentes prestations, témoignant d'une préparation sérieuse et d'une réelle familiarité avec les œuvres et les thèmes au programme. Ces candidates et candidats ont su conjuguer une analyse rigoureuse du texte, des connaissances bien assimilées et une expression en langue allemande de qualité.

La session 2026 a néanmoins mis en lumière une tendance préoccupante concernant le niveau de maîtrise de la langue allemande. Un grand nombre de candidates et de candidats, pourtant bien préparés sur le plan des connaissances, ont présenté un allemand oral fragile, voire insuffisant. Les difficultés les plus fréquemment observées concernent le genre des substantifs, les déclinaisons, la construction syntaxique et la prononciation, en particulier l'accentuation. Le jury tient à souligner que la préparation à l'agrégation doit être l'occasion d'une révision approfondie et systématique de la langue dans l'ensemble de ses spécificités et non du seul contenu thématique.

Une autre difficulté récurrente, déjà signalée lors des sessions précédentes, mérite d'être à nouveau mentionnée : la tendance à faire du texte un simple prétexte à la récitation de cours. Les prestations les plus décevantes ont été celles où les connaissances, pourtant réelles, étaient plaquées sur le texte sans véritable ancrage dans sa matérialité. Cette approche, qui consiste à exposer des savoirs généraux sur les auteurs ou les époques sans les faire dialoguer avec les indices textuels, ne répond pas aux exigences de l'exercice. L'explication de texte requiert que chaque affirmation soit fondée sur une observation précise du texte proposé.

Sur les sujets de la session 2026, le jury a observé des disparités sensibles selon les questions. Les textes de civilisation ont parfois donné lieu à des analyses historiquement informées mais stylistiquement peu développées, tandis que les textes littéraires ont pu souffrir d'une approche trop thématique, négligeant la dimension formelle et linguistique. Les meilleures prestations ont su articuler les deux niveaux d'analyse de façon cohérente et convaincante.

3. Conseils aux futurs candidats

Les conseils qui suivent, dégagés des observations de la session 2026, ont vocation à guider la préparation de la session suivante.

3.1 Analyser un document

L'explication de texte repose avant tout sur une analyse rigoureuse du document proposé, qui mobilise des connaissances précises sur les œuvres, les auteurs et les contextes, tout en décrivant les stratégies rhétoriques et stylistiques à l'aide d'un vocabulaire technique approprié. Il peut être utile, à cet effet, de préparer différentes grilles de lecture adaptées aux types de textes susceptibles d'être proposés. En civilisation, face à un discours, on s'interrogera notamment sur les conditions d'énonciation : qui le prononce, devant qui, dans quel contexte ? Quels arguments et quels effets rhétoriques sont mobilisés ? Quels effets le locuteur cherche-t-il à produire sur son auditoire ? En littérature, pour un extrait du roman épistolaire de Sophie von La Roche, on cherchera à déterminer qui écrit, à qui et sur quel ton ; à quel moment de la narration on se situe ; quel est le sujet du passage et de quel point de vue les faits sont présentés. Ces grilles de questionnement constituent un point d'appui solide pour dégager une problématique.

Pour se préparer, les candidates et les candidats gagneront à s'entraîner sur des types de documents variés (discours, articles de presse, manifestes, etc.) et à revoir en profondeur le vocabulaire de l'explication de texte (figures de style, procédés rhétoriques, notions de narratologie, etc.).

3.2 Mobiliser des connaissances pour nourrir l'analyse

Des connaissances précises sont attendues, mais elles ne valent que si elles sont mises au service du texte. Toute observation doit être interprétée, toute affirmation étayée par une référence précise au texte. Ainsi, affirmer qu'un passage du roman *Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim* relève de l'*Empfindsamkeit* ne suffit pas : il faut en relever les indices stylistiques (par ex. interjections, ponctuation expressive, lexique des affects) et les interpréter. De même, rappeler la biographie de Sophie von La Roche n'est pertinent que si cela éclaire directement le contenu du passage. En revanche, contextualiser la double fiction d'éditeur qui encadre la publication du roman est indispensable pour comprendre un passage narratif tel que celui joint en annexe (EXP. 13). En civilisation, il est attendu que les candidates et les candidats sachent décrypter les allusions directes ou indirectes aux événements historiques dont il est question. Ainsi, dans le texte de Rosa Luxemburg joint à ce rapport, le candidat ou la candidate devra être en mesure de citer précisément les massacres auxquels il est fait allusion avec l'expression « Hunnenfeldzug » (EXP. 21, l. 18) ou encore d'explicitier les allusions aux tensions au sein du « Dreibund » (l. 39-40).

Lors de l'entretien, le jury peut être amené à vérifier les connaissances en posant des questions précises, que ce soit sur d'autres positions contemporaines, sur la définition d'un concept comme le *Briefroman* ou le *Dinggedicht*. Il est donc conseillé, pour se préparer au mieux à l'épreuve d'explication de texte, d'établir une chronologie précise des événements et de rédiger des fiches pour les acteurs essentiels de la période pour la question de civilisation ; pour les œuvres littéraires, des fiches détaillées sur les personnages et les étapes de l'intrigue.

3.3 Structurer sa présentation

Le jury attend un exposé structuré, comportant une introduction, un développement organisé en parties distinctes et une conclusion. L'explication peut être conduite de manière linéaire ou thématique, les deux approches étant recevables, à condition dans tous les cas de s'appuyer constamment sur le texte.

La formulation d'une question directrice ou d'une problématique explicite est recommandée : elle permet d'orienter l'analyse et d'y répondre en conclusion. À titre d'exemple, une formulation telle que « Wie gelingt es Rosa Luxemburg in dieser Rede, die Arbeiter von ihrer Analyse zu überzeugen ? » constitue un point de départ efficace pour prendre en compte les aspects essentiels du texte joint à ce rapport. Pour dégager une question directrice, il peut être fécond de s'interroger, pendant la phase de préparation, sur la représentativité ou l'originalité du passage au sein de l'œuvre (en quoi retrouve-t-on des traits caractéristiques du style de Sophie von La Roche, en quoi le passage s'en écarte-t-il ?) ainsi que sur les moyens mis en œuvre pour produire tel ou tel effet. La question des procédés est souvent la plus apte à générer une problématique convaincante.

3.4 Maîtriser la langue allemande

La préparation au concours doit être l'occasion d'optimiser sa maîtrise de l'allemand au-delà de l'usage standard. Le niveau attendu est celui d'un allemand soutenu, « académique ». On évitera les tournures relâchées (« ich mach jetzt mal 'ne Analyse » ; « die Gemengelage aufdröseln ») au profit de formulations soignées (« ich komme nun zu meiner Textanalyse » ; « den Kontext erläutern »). En complément d'une pratique régulière de la langue – visionnage de films et de documentaires, écoute de podcasts, pratique

de tandems linguistiques, présentations orales –, les candidates et les candidats gagneront à vérifier systématiquement le genre des substantifs, leurs pluriels et leurs déclinaisons, et à s'assurer de la correction de leur prononciation, notamment en ce qui concerne l'accentuation, source fréquente d'erreurs.

3.5 Interagir avec le jury

La qualité de l'interaction avec le jury constitue une dimension à part entière de l'épreuve. Clarté du propos, contact visuel, maîtrise du temps et professionnalisme dans l'échange sont autant de critères pris en compte. Les entretiens réussis sont ceux qui s'apparentent à un véritable dialogue intellectuel : le jury apprécie les candidates et les candidats capables de justifier leurs choix avec des arguments précis, d'émettre des hypothèses et d'engager une discussion nuancée. À l'inverse, on évitera d'auto-commenter sa propre prestation – souligner ses lacunes ou s'excuser en cours d'exposé –, cette évaluation relevant de la seule compétence du jury. S'entraîner à l'entretien en se chronométrant, en simulant des échanges avec un interlocuteur exigeant, permet de calibrer la longueur des réponses et d'acquérir la fluidité nécessaire. Recourir à des outils d'IA peut ici s'avérer pertinent.

3.6 Gérer son temps

La gestion du temps est un enjeu décisif à toutes les étapes de l'épreuve. Il convient de se (re-)familiariser avec l'usage du dictionnaire papier, outil aujourd'hui quelque peu tombé en désuétude mais seul disponible lors de la mise en loge : savoir précisément quel type d'informations sont susceptibles de se trouver dans le dictionnaire peut en effet permettre de gagner un temps précieux. Les candidats et les candidates sont libres d'organiser leur temps de préparation comme ils et elles le souhaitent ; le jury suggère néanmoins une préparation en trois temps : explication de texte, analyse des soulignements grammaticaux, puis retour sur l'explication de texte. La prise de distance avec le texte mais aussi le regard apporté par l'analyse grammaticale permettent souvent de faire émerger des idées nouvelles ou de corriger des interprétations hâtives.

Lors des exposés, un équilibre entre les différentes parties est attendu. Lorsqu'une candidate ou un candidat n'utilise pas l'ensemble du temps qui lui est imparti, le jury se doit de lui proposer de compléter son propos : il peut être utile d'anticiper cette situation, souvent déstabilisante, et de réfléchir à l'avance à des éléments qui pourraient être approfondis. Il est néanmoins tout à fait envisageable de ne pas vouloir poursuivre la présentation : dans ce cas également, il peut être utile de préparer une phrase pour décliner l'offre faite par le jury.

Lors de l'entretien, les réponses doivent rester concises et structurées afin de laisser au jury la possibilité d'aborder l'ensemble des points qu'il souhaite approfondir. Les réponses trop longues et insuffisamment organisées nuisent à la qualité de l'échange.

Sur le plan pratique, il est donc indispensable de s'entraîner régulièrement en se chronométrant, y compris pour l'entretien. Le but est de savoir estimer le temps nécessaire à la présentation d'une page de note ou à la réponse à une question.

3.7 Réussir l'épreuve de thème

L'épreuve de thème intervient à l'issue de cinquante minutes d'oral, dans un moment où le candidat ou la candidate peut avoir l'impression d'avoir plus ou moins bien réussi les parties précédentes. Il importe au plus haut point de ne pas se laisser déconcentrer et de consacrer toute son attention au texte à traduire. Le jury gère lui-même le tempo de cette partie : les candidates et les candidats n'ont pas à surveiller le temps et peuvent se consacrer entièrement à l'exercice de traduction. Les meilleures prestations sont celles qui restituent fidèlement tous les détails du texte français – en évitant toute omission – tout en recourant à un allemand idiomatique, sans calque syntaxique ni gallicisme. Pendant la préparation, identifier la structure des phrases est prioritaire avant même de noter le vocabulaire. Lors de la dictée, il est nécessaire d'adopter un débit modéré, de manière à permettre au jury de noter tous les termes. Lors de l'entretien final, le jury relit à voix haute les phrases ou membres de phrases qui pourraient être améliorés : il est important d'écouter attentivement la relecture et de chercher à repérer des erreurs ou des inexactitudes (temps verbal, déclinaison, faux-sens, tournure maladroite, etc.). Là encore, des réponses brèves, qui se contentent de proposer une traduction alternative sans la commenter, permettent aux candidates et aux candidats de gagner un temps précieux, car le jury a ainsi l'occasion de pointer d'autres passages qui pourraient être améliorés. Un entraînement régulier au thème oral, avec chronométrage et si possible enregistrement, est donc là encore indispensable pour acquérir la régularité nécessaire.

L'épreuve d'explication de texte en langue allemande sollicite simultanément la rigueur analytique, la culture littéraire et civilisationnelle, la maîtrise linguistique et les compétences de communication. Le jury reste attentif à valoriser les prestations qui témoignent d'une lecture personnelle, d'une curiosité intellectuelle authentique et d'une expression soignée. C'est dans cet esprit qu'il encourage vivement les futurs candidates et candidats à s'entraîner régulièrement, à prendre le temps de lire les œuvres au programme avec la plus grande attention et à ne jamais perdre de vue que l'explication de texte est avant tout un exercice de dialogue – avec le texte, avec les auteurs et avec le jury.

Commentaire grammatical

Rapport présenté par M. Sylvain Farge et Mme Nathalie Schnitzer

1. L'épreuve : description préliminaire

Le commentaire de soulignements consiste à expliquer des phénomènes grammaticaux à partir de segments sélectionnés dans le texte de l'épreuve d'explication. Cet exercice représentant une partie non négligeable de l'évaluation globale de l'épreuve, il est important de s'y préparer consciencieusement et avec méthode.

L'épreuve consiste avant tout à expliquer des faits de langue, à en détailler les différents aspects syntaxiques, morphologiques, lexicaux, sémantiques ; mais le jury est également sensible à la capacité des candidates et candidats à situer les segments soulignés dans leur contexte et à compléter la réflexion grammaticale par des éléments d'analyse énonciative – tout en évitant le travers qui consisterait à paraphraser le texte.

Selon le type de document, les soulignements peuvent être assez variables dans leur longueur et dans leur forme : pensez à en tenir compte ! Par exemple, dans un poème, l'ordre des mots peut être conditionné par des questions de versification ou de rime, alors que dans un discours politique (ou tout autre document argumentatif), il faudra probablement tenir compte de la dimension rhétorique. Dans le même ordre d'idées : un segment de trois lignes extrait d'un roman du XVIII^e siècle et une réplique de quatre mots empruntée à une pièce de théâtre contemporain ne pourront pas être analysés dans la même perspective ni avec le même degré de précision.

Vous disposez de dix minutes, après l'épreuve d'explication de texte, pour présenter votre explication grammaticale. Nous attirons votre attention sur le fait qu'il n'y a pas d'interruption par le jury durant cet exposé. Il vous appartient de calibrer votre explication grammaticale pour utiliser tout le temps disponible : une prestation terminée avant l'échéance des dix minutes est amputée d'autant de temps ; les minutes restantes ne sont pas reportées sur la phase suivante, au cours de laquelle vous êtes interrogé sur vos analyses, également pendant dix minutes.

Lors de la préparation de l'épreuve d'explication de texte, nous vous invitons à ne pas voir l'explication grammaticale comme une partie indépendante à l'intérieur de l'épreuve : les segments soulignés ont pu être choisis non seulement parce qu'ils présentent un intérêt linguistique au sens étroit, mais aussi pour leur intérêt thématique, parce qu'ils ont un certain poids dans le texte. Prendre le temps d'analyser un segment peut alors vous aider à mieux comprendre, et, partant, expliquer le texte. Ne pas généraliser toutefois : un segment peut aussi avoir été choisi essentiellement pour ses particularités grammaticales et ne pas représenter d'intérêt majeur pour l'analyse globale du texte. Dans tous les cas, une bonne stratégie sera de consacrer suffisamment de temps à la préparation de cette partie de l'épreuve, et de ne pas la reléguer aux minutes restantes une fois l'explication de texte achevée.

2. Session 2026 : bilan et perspectives

Le jury a particulièrement apprécié les connaissances linguistiques et terminologiques souvent précises des personnes ayant pris part à l'épreuve cette année, de même que les efforts de nombre d'entre elles,

qui ont pris soin, pour étayer leur explication grammaticale, de l'adosser à des tests (ajout, suppression, déplacement...), mais également de faire le lien, quand ceci était pertinent, entre un segment le rapport qu'il entretient avec la forme et le contenu du texte.

Précisons toutefois qu'il ne s'agit pas uniquement d'employer des termes, mais aussi d'être en mesure de les définir. S'assurer de connaître la définition de ces termes est un premier pas vers une analyse grammaticale réussie. Cela vaut aussi bien pour le vocabulaire de base (éviter de confondre un déterminant avec un pronom, un mode avec un temps, etc), mais aussi pour les termes plus pointus dont l'emploi n'est pas obligatoire (adjonction, attribut inféré, protase / apodose, posé / présupposé, thème / rhème / phème, etc.), mais qu'il faut utiliser à bon escient si on décide d'y avoir recours. Pour les termes indispensables, nous vous invitons à constituer des fiches, notamment sur les classes de mots (substantif, adjectif, adverbe, etc.), sur les différents groupes syntaxiques (GN, GV, GAdj, GInf, etc), ainsi que sur les fonctions qu'ils peuvent assumer (sujet, objet, attribut, etc.). Les ouvrages spécialisés proposent souvent des glossaires qui aident à se faire une idée claire et synthétique des concepts (voir par exemple : Choffat & Bouillon, 2020 / Modicom, 2025). Pour ce qui est des ressources en allemand (Grammaire en ligne de l'IDS, Duden 4), pensez à tenir compte des décalages terminologiques et autres faux-amis (parmi les pièges bien connus : ce qu'on appelle *attributives Adjektiv* en allemand correspond à notre adjectif épithète, tandis que l'adjectif attribut sera appelé en allemand *prädikatives Adjektiv*).

Dans quelques rares cas, le jury a constaté cette année une absence de connaissances précises, le commentaire grammatical se transformant alors en paraphrase du texte : nous rappelons donc aux personnes qui prépareront le concours 2027 que le commentaire grammatical est certes toujours plus pertinent quand il peut être utilisé pour éclairer le texte, et qu'il est intéressant d'en faire mention, mais qu'il ne s'agit pas de recommencer l'explication du texte ! D'autre part, il est déconseillé d'avancer une interprétation, stylistique ou textuelle, aussi pertinente soit-elle, si elle ne s'appuie pas sur une analyse linguistique (morpho-syntaxique) antérieure méticuleuse. La mise en relation avec le contenu et le style vient couronner l'analyse linguistique et illustrer la pertinence du commentaire grammatical, mais ne doit en aucun cas s'y substituer, et encore moins masquer une absence de connaissances dans ce domaine.

Enfin, le jury encourage les personnes qui ont besoin de consolider et mettre à jour leurs connaissances et compétences à travailler avec une ou plusieurs grammaires tenant compte des résultats de recherche en linguistique : contrairement à une idée reçue, l'étude de la langue n'est pas une science 'morte', sa description donne lieu à des discussions entre spécialistes et à des évolutions dans la manière d'appréhender certains faits de langue, ce qui n'est pas sans conséquence sur le maniement de la terminologie et sur l'enseignement de la discipline.

Dans le cadre de cette épreuve, il ne vous est certes pas demandé de vous transformer en 'expert linguiste'. Toutefois, certains phénomènes ayant retenu l'attention des spécialistes au cours des dernières décennies et qui ont progressivement trouvé leur place dans les manuels de grammaire doivent être connus des pédagogues. C'est par exemple le cas des aspects énonciatifs et discursifs, et notamment des mots du discours (particules modales / illocutoires et autres invariables difficiles) qui sont aujourd'hui bien décrits dans les grammaires de l'allemand. Bref, si votre manuel de grammaire date d'avant les années 1980, vous pouvez le conserver comme une pièce de collection, mais pour la préparation à cette épreuve, référez-vous plutôt à la bibliographie indicative (non exhaustive) fournie ci-dessous ! Ajoutons enfin qu'outre la fréquentation régulière d'ouvrages récents de grammaire et de linguistique, il est également conseillé, pendant l'année, de s'interroger sur les points de grammaire allemande illustrés dans les textes au programme pour s'assurer d'être en mesure de les expliquer le jour de l'oral.

3. Conseils pour la session 2027

Premier conseil : identifiez le segment, analysez nature et fonction

Vous devez présenter le segment dans sa globalité et le situer dans son environnement proche (partie hors soulignement). S'agit-il d'un énoncé complet, d'une partie d'énoncé, d'un groupe syntaxique, d'un mot isolé ? Si on est par exemple en présence d'un groupe nominal, indiquez quelle est sa fonction dans la phrase. Procédez ensuite à l'analyse détaillée (nature et fonction) des éléments qui composent le segment souligné, sans oublier de faire apparaître les relations hiérarchiques entre ces éléments.

En cas de doute, n'oubliez pas qu'une même forme peut recouvrir des réalités grammaticales différentes selon sa position dans l'énoncé : ainsi, dans « **das** ist **das** Beginnen eines Menschen, der vom Distelstrauch Feigen pflücken will », le premier *das* est un pronom démonstratif (**das** ist...) et le second un déterminant (**das** Beginnen) (Rosa Luxemburg, dans une critique du *Dreibund*, Exp. 21, hors soulignement). De même, *etwa* est un modulateur de quantité dans « Ich habe **etwa** 3 Kilo zugenommen » et une particule illocutoire dans « Sollen sie nun **etwa** zurück ? » (Von Bülow, dans une question rhétorique sur le rapatriement des soldats allemands déployés en Chine, Exp. 28).

Deuxième conseil : étayez vos explications, avancez des arguments

N'hésitez pas à justifier vos analyses, notamment lorsque l'identification d'un élément ne relève pas de l'évidence. Pensez à faire des tests linguistiques pour vérifier vos hypothèses. Par exemple, si vous pensez être en présence d'un *es* explétif : *Es wird getanzt* → *Heute wird getanzt* (le *es* ne sert qu'à occuper la 1^e position / suppression possible). Mais : *Es ist zu spät* → *Jetzt ist es zu spät* (le *es* n'est pas supprimable). Il est tout à fait légitime d'avoir des hésitations lors de la préparation, vous pouvez le mentionner et expliquer quel outil vous avez utilisé pour résoudre la difficulté (en l'occurrence le test de suppression).

Troisième conseil : adaptez votre exposé aux segments proposés

Si un soulignement est long, décomposez-le en groupes et, seulement ensuite, détaillez le contenu des groupes sans vous noyer dans des explications annexes. Vous avez certes le droit d'expliquer des faits de langues simples, qui ne posent pas de problème particulier, à condition de ne pas en faire une stratégie de diversion. Ne vous attardez pas sur des détails qui relèvent de l'évidence (comme *ist* troisième personne du singulier du verbe *sein* au présent de l'indicatif), et conservez le temps nécessaire pour traiter les points plus délicats (comme un subjonctif 2 employé comme supplétif du subjonctif 1 ou une particule illocutoire). En somme, ayez à l'esprit le bon équilibre entre les phénomènes courants à mentionner sans insister et ceux, plus complexes, qui méritent d'être précisés.

En cas de doute sur le choix des éléments à commenter en priorité, demandez-vous pourquoi le jury a choisi de souligner ce passage. Quel fait de langue présente un intérêt particulier ? Quel aspect semble particulièrement idiomatique ? Si vous contournez ces questions, le jury ne manquera pas d'y revenir au moment de la discussion – d'où l'importance d'y avoir réfléchi en amont.

Quatrième conseil : interagissez avec le jury

Pendant vos dix minutes d'exposé, le jury ne réagira pas à vos propositions : ne cherchez pas à interpréter un regard, un sourcil relevé, cela ne signifie pas que ce que vous dites soit faux, ou juste. En revanche, regardez les personnes qui se trouvent face à vous, adressez-vous à elles pour que votre explication soit vivante.

Ensuite, pendant les dix minutes d'échange avec le jury, prenez le temps, si nécessaire, de réfléchir brièvement avant de répondre, tout en faisant preuve de réactivité. Plusieurs cas de figure peuvent se présenter :

-Le jury vous laisse entendre qu'une réponse est incomplète... que faire ?

► Je complète ma réponse. Si je ne vois vraiment pas ce qui est demandé, je demande au jury de préciser la question.

-Le jury vous pose une question sur un aspect que vous n'avez pas identifié...

► Je prends le temps d'identifier le phénomène et je reprends la méthode éprouvée : description du fait de langue dans son environnement textuel, définition des termes employés si nécessaire.

-Le jury vous interroge sur un point hors soulignement...

► S'il se trouve dans l'environnement proche d'un soulignement, j'ai peut-être oublié de le situer dans son contexte lors de mon explication, c'est le moment de compléter ; si le point hors soulignement se situe tout à fait ailleurs dans le texte, il peut s'agir d'un fait de langue qui entre en résonance avec l'un des soulignements, c'est le moment de faire le rapprochement. Autre possibilité : mon analyse des segments était complète, il n'y a rien à redire, et le jury m'interroge sur d'autres points (ce qui est positif : dans ce

cas, il est probable que le jury vous mette à l'aise en justifiant d'aller chercher ailleurs parce que l'oral a donné toute satisfaction).

Dans tous les cas, le jury est là pour vous permettre de donner le meilleur de vous-même. Si vous avez montré des faiblesses, commis des erreurs, le jury vous donnera l'occasion de les corriger et vous aidera à repérer les erreurs : ne relâchez pas votre attention et faites preuve de coopération, même si vous ressentez un moment de fatigue. Si vous avez proposé une très bonne explication, très complète, le jury cherchera à vous tester pour aller au maximum de la note. Quoi qu'il en soit, sachez que ses interventions ont toujours pour but de vous aider.

Bibliographie indicative*

Bresson, Daniel (2015) : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*, Hachette Supérieur.

Choffat, Delphine & Bouillon, Heinz (2020) : *Grammaire de l'étudiant*, De Boeck Supérieur.

Duden. Band 4 (2016) : *Die Grammatik : unentbehrlich für richtiges Deutsch* / herausgegeben von Angelika Wöllstein und der Dudenredaktion. 9., vollständig überarbeitete und aktualisierte Auflage.

Grammis. *Grammatisches Informationssystem*. Leibniz-Institut für Deutsche Sprache (IDS).

URL : <https://grammis.ids-mannheim.de/>

Métrich René, Faucher E. & Courdier G. (1992-2001) : *dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communication"*, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.

Modicom, Pierre-Yves (2024) : *La grammaire progressive de l'allemand*, Ophris.

Schanen, François & Confais, Jean-Paul (2017) : *Grammaire de l'allemand. Formes et Fonctions*, Armand Colin.

Vinckel-Roisin, Hélène / Métrich, René (2024) : *La grammaire aux concours de l'agrégation externe et interne d'allemand*, Nouveaux Cahiers d'Allemand.

* Les dates de parution correspondent aux dernières éditions d'ouvrages parfois plus anciens.

ANNEXE

Suggestions concrètes de mise en œuvre

Voici quatre exemples de soulignements qui ont été soumis aux candidates et candidats de cette année. Il s'agit de vous donner une idée des attentes du jury sans enfermer l'exercice dans un cadre trop figé ; les trames de commentaire grammatical proposées ci-dessous pour servir de support à une présentation orale sont donc assez variées, tant dans leur forme plus ou moins détaillée, que dans leur style plus ou moins « rédigé » ; chacune de ces trames a été ébauchée par un membre différent du jury. Ce ne sont pas des modèles à imiter, mais des pistes pour vous aider à trouver votre propre manière d'aborder l'analyse et de construire votre exposé.

Ich bat sie um Verzeihung so viel geredet zu haben; sie versicherte mich aber ihrer Zufriedenheit,
und wollte wissen: warum ich nicht lieber gesucht hätte, als Hofmeisterin für junge Frauenzimmer zu
erscheinen [...]?

Source : Sophie von La Roche, *Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim*
(Madame Leidens an Emilien) / Exp.11

Le soulignement porte sur deux groupes verbaux constituant deux énoncés juxtaposés.

Le premier groupe verbal de base *bat* (du verbe fort *bitten* - a,e) présente :

- un pronom/déictique sujet *ich* ;
- un pronom complément à l'accusatif *sie* ;
- un groupe prépositionnel de base *um* +Acc, objet prépositionnel régi par le verbe.
 - o Membre du Gprep : le GN de base *Verzeihung* qui a pour expansion à droite un Ginf. Cela s'explique notamment par le fait que la base nominale est un déverbal (*verzeih-* + suffixe *-ung*).

Le second groupe verbal de base *versicherte* a pour membres :

- un pronom sujet *sie* ;
- un GN de base *Zufriedenheit*, complément d'objet au génitif ;
- un pronom *mich*, complément d'objet à l'accusatif. Remarque : deux constructions sont possibles *jn etwas* (Gén) *versichern* vs. *jm etwas* (Acc.) *versichern*, la première construction relevant d'un registre plus soutenu, la seconde étant aujourd'hui plus courante.

À signaler : le coordinateur *aber* introduit un contraste/une opposition avec l'énoncé précédent. Il est placé ici dans le champ intermédiaire (*Mittelfeld*).

Tue es — rette nur die Herzen meiner tugendhaften Freunde von dem Kummer, der sie meinetwegen beängstigt!

Source: Sophie von La Roche, *Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim* (Madame Leidens in den schottischen Bleygebürgen) / Exp.13

Deux énoncés juxtaposés, au mode impératif, deuxième personne du singulier : Madame Leidens s'adresse à son destin, qu'elle personnalise pour lui adresser ses imprécations.

Premier impératif : du verbe *tun*, avec l'objet sous la forme du pronom indéfini *es*, qui anaphorise le contenu précédent « du willst mich langsam zermalmen ; tue es », donc « zermalme mich ».

Deuxième impératif : verbe *retten*, en emploi trivalent, avec *jn. von etw. retten*. En allemand moderne, on emploierait un GPrép. en *vor* + *Datif*. L'objet à l'accusatif est ici *die Herzen meiner tugendhaften Freunde*, avec un GN en tête (*die Herzen*) et expansion à droite, sous la forme d'un complément au génitif. Dans ce complément, le nom noyau, *Freunde*, est qualifié par une épithète, *tugendhaft*, formé sur *die Tugend* par suffixation en *-haft*, exprimant la possession d'une qualité (*tugendhaft*, *lasterhaft*, *lebhaft*...). Le complément prépositionnel en *von* présente pour régime *der Kummer*, au datif, lui-même suivi d'un GRel expansion à droite, de tête *beängstigen* (ici conjugué au présent de l'indicatif, troisième personne du singulier, forme ancienne –le e intercalaire– ; on dirait de nos jours *beängstigt*). Dans ce GRel, le sujet est le pronom relatif *der*, nominatif masculin singulier (antécédent : *der Kummer*), l'objet à l'accusatif est *sie*, pronom personnel accusatif pluriel (antécédent : *meine Freunde*), et nous avons un complément prépositionnel sous la forme d'un adverbe pronominal *meinetwegen* (*wegen meiner*).

Remarquons enfin le restrictif *nur*, employé ici comme particule illocutoire, qui ajoute à la charge dramatique de l'imprécation. On retrouve dans l'emploi illocutoire l'idée de restriction, de ce qui est suffisant : « sauve les cœurs de mes amis, je ne te demande rien de plus ». Attention à ne pas interpréter le *nur* comme particule de focalisation : « sauve seulement les cœurs de mes amis et pas ceux des autres » ; ce n'est pas le sens en contexte. On notera une différence prosodique (*nur* particule de focalisation : accentué ; *nur* particule modale non accentué : l'accent principal porte sur *retten*).

Vom Dreibund, von einer kapitalistischen Bündnispolitik, die den Krieg vorbereiten soll, erwarten, sie solle für den Frieden wirken, das ist das Beginnen eines Menschen, der vom Distelstrauch Feigen pflücken will.

Source: Eine andere Ansicht: Rosa Luxemburg (1913) / Exp.21

Le segment souligné est un groupe infinitif formant la première partie d'une phrase déclarative dont elle constitue le sujet logique. L'ensemble est repris par le pronom anaphorique *das*, sujet grammatical du GV hors soulignement (***das*** *ist das Beginnen...*). Par rapport à ce GV d'accueil, le Ginf souligné est situé en avant-première position.

Vom Dreibund, von einer kapitalistischen Bündnispolitik, [...], erwarten, sie solle [...]

Base à l'infinitif *erwarten* régissant un complément d'objet prépositionnel et un complément d'objet à l'accusatif (*von jemandem etwas erwarten*). Le Gprep, situé à gauche a la particularité d'être dédoublé ; le complément à l'accusatif, situé à droite prend ici la forme d'une subordonnée complétive.

Vom Dreibund, von einer kapitalistischen Bündnispolitik, die den Krieg vorbereiten soll

Gprep introduit par *von* (+datif), juxtaposé à un second Gprep lui-même groupe d'accueil d'une subordonnée relative, l'ensemble situé à gauche de la base. Le 1^{er} Gprep *vom Dreibund* fait l'objet d'une reformulation en forme de définition (à caractère polémique): *einer kapitalistischen Bündnispolitik, die den Krieg vorbereiten soll*.

sie solle für den Frieden wirken

Subordonnée complétive (avec omission de la conjonction *dass* et verbe conjugué en V2) ; *sollen* employé au subj. 1 exprime ici l'injonction indirecte avec, en contexte, une forte nuance de doute quant à la sincérité de la mission de pacification donnée à cette alliance.

Sur le plan pragmatique, on peut noter que le segment souligné, qui exprime un jugement de valeur sur la politique d'alliance du régime, a un statut de présupposé au sein de l'énoncé : une négation simple du type « Nein ! / Es ist falsch ! » ne remettrait pas en question le contenu du Ginf (mais seulement celui du GV d'accueil qui a le statut de posé). On voit ici comment la syntaxe peut être mise au service de la rhétorique, en présentant comme un fait avéré un point de vue qui fait polémique.

Sie soll weitblickend genug sein, um sich diese Aufgabe als ein hervorragendes Mittel zum Zweck zu stellen.

Source : Carl Peters über die sozialistische Opposition gegen die Kolonialpolitik
(9. und 16. Februar 1886) / Exp.25

(Morpho) Syntaxe

= Énoncé complet

= GVindép.

+ **base** : *soll*, exprimant ici l'idée de la prévision / d'un projet / expression de la volonté du locuteur

+ **membres** :

> *Sie* : pron. fém, 3^e pers. (Sg), Sujet du verbe *soll*, valeur anaphorique (*die Kolonialpolitik*)

> *sein* : infinitif, complément du verbe *soll*

> *weitblickend genug, um ... zu stellen* : groupe participial, attribut du sujet

weitblickend genug (...), um ... zu stellen

= Gpart.

+ **base** : *weitblickend*, participe I (lexème verbal +(e)nd), à valeur adjectivale

+ **suivi** de l'adverbe *genug* et du Gprép. *um ... zu stellen* qui lui est associé

> *genug* : adverbe, membre du Gpart., ici : expression de l'intensité, qui porte ici sur le part. I à valeur adjectivale

> *um ... zu stellen* : Gprép. associé à l'adverbe *genug* (voire : expansion facultative de ce dernier), exprimant la finalité

um sich diese Aufgabe als ein hervorragendes Mittel zum Zweck zu stellen.

= Gprép. à valeur finale

+ **base** = *um*

+ **membre** = GInf

sich diese Aufgabe als ein hervorragendes Mittel zum Zweck zu stellen.

= GInf.

+ **base** = (zu) *stellen*
 + **membres** =
 > *sich* : pronom réfléchi (Acc.)
 > *diese Aufgabe* : GN, **base** : Aufgabe, acc : art. dém. à valeur anaphorique (deixis textuelle), O-Acc de l'Infinitif *stellen*
 > *als ein hervorragendes Mittel zum Zweck* : '**Gprép**'/GN attribut de l'objet
 als ein hervorragendes Mittel zum Zweck
 a) = '**Gprép**'.
 + **base** : *als* 'préposition sans cas'
 + **membre** : GN
 b) = GN introduit par l'opérateur *als*
 = attribut de l'objet, qui présente l'élément de référence (*diese Aufgabe*) comme membre de l'ensemble concerné (*ein hervorragendes Mittel*)
 ein hervorragendes Mittel zum Zweck
 = GN
 + **base** : *Mittel*, acc. de l'article indéfini *ein*
 + **expansion à gauche** : participe I à valeur adjectivale, épithète du nom, qui porte la marque forte du gén., sg. neutre
 + **expansion à droite** : Gprép, **base** : zu (< *zum* forme contractée : zu + dem),
 membre : *Zweck*, à valeur de but

Épreuve orale d'exposé de préparation de cours

Rapport présenté par M. Yann Lebaillif et M. Nicolas Millot

Moyenne des candidats	12,24
Note la plus haute	20
Note la plus basse	05

Introduction

L'épreuve d'exposé de préparation de cours constitue, au sein du concours de l'agrégation interne, un moment privilégié d'évaluation des compétences didactiques et pédagogiques des candidats. Elle se distingue des épreuves écrites en ce qu'elle invite les candidats à se projeter en situation d'enseignement réelle : il ne s'agit pas de produire une analyse savante, mais bien de démontrer une capacité à transformer des documents authentiques en ressources pédagogiques au service des apprentissages des élèves.

Les candidats doivent alors mobiliser de manière cohérente des connaissances disciplinaires, culturelles, didactiques et pédagogiques dans une perspective professionnelle. Il s'agit de construire une séquence structurée, cohérente, adaptée à un public identifié et articulée autour d'objectifs accessibles, explicites et progressifs.

Cette épreuve s'inscrit également dans une perspective de développement professionnel. La préparation au concours offre l'occasion, souvent rare en cours d'année, de prendre du recul sur ses pratiques, de les interroger, de les faire évoluer et de s'informer sur les avancées de la didactique des langues vivantes. Les candidats sont ainsi amenés à articuler leur expérience du quotidien avec une réflexion théorique et méthodologique approfondie, en s'appuyant sur les outils que sont le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) et son volume complémentaire, les programmes en vigueur ainsi que le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation (BO du 25 juillet 2013).

Il convient de souligner que l'épreuve n'évalue pas seulement un savoir-faire technique. Elle révèle la posture professionnelle et réflexive du candidat : sa capacité à hiérarchiser, à faire des choix justifiés, à envisager des progressions réalistes et à se placer résolument du point de vue de l'élève. Les candidats exerçant en collège doivent être capables de se projeter dans une classe de lycée, et inversement ; de même, les professeurs en section Abibac ou internationale doivent démontrer leur aptitude à s'adapter à des publics plus diversifiés en proposant des étayages et des dispositifs de différenciation pertinents.

1. Description de l'épreuve

1.1. Structure de l'épreuve : préparation, exposé, entretien

L'exposé de préparation de cours convoque ainsi plusieurs dimensions complémentaires du métier d'enseignant telles que l'analyse des supports, la réflexion didactique et la mise en œuvre pédagogique. Elle conduit les candidats à adopter une posture professionnelle en montrant qu'ils sont capables de transformer des documents en objets d'apprentissage accessibles et pertinents pour les élèves.

L'épreuve se déroule en trois temps distincts, dont la bonne gestion conditionne en grande partie la qualité de la prestation. Chacune de ces étapes répond à des attentes spécifiques et participe à l'évaluation globale du candidat.

- **La phase de préparation** dure 3 heures. Elle doit être utilisée de manière stratégique : les candidats sont invités à analyser les trois documents du dossier dans leur globalité et leurs articulations, sans négliger les sources, puis à identifier une problématique pertinente avant de construire leur projet pédagogique. Les candidats sont invités à utiliser ce temps avec méthode et discernement, en évitant de se disperser au détriment du travail de structuration et d'analyse.
- **L'exposé** dure 40 min, ni plus ni moins. Ce format est impératif et doit être strictement respecté. Les candidats doivent s'entraîner à tenir ce cadre temporel en gérant leur débit de parole, en

variant leur intonation selon les moments clés (annonce de la problématique, présentation du projet final, transitions entre les parties). Il est conseillé d'annoncer explicitement son plan et de hiérarchiser les informations présentées afin de guider efficacement le jury dans sa démonstration. Ainsi, l'exposé doit suivre une progression claire, organisée et rigoureuse : l'analyse didactique du dossier doit déboucher naturellement sur la proposition pédagogique, les deux dimensions étant étroitement articulées.

- **L'entretien** qui suit, d'une durée de 20 min, est un moment d'échange professionnel, non une confrontation. Le jury cherche à permettre au candidat de compléter ou de reconsidérer certains aspects de son projet. Il est judicieux pour les candidats d'adopter une posture d'écoute active, de regarder le jury, de reformuler les questions si nécessaire, et de percevoir les relances du jury comme des invitations à élargir ou approfondir leur réflexion. Il ne s'agit pas de défendre coûte que coûte une proposition initiale, mais de montrer sa capacité à ajuster, à nuancer et à approfondir. L'entretien est aussi l'occasion de combler certains oublis de l'exposé. Si argumenter en faveur de certains choix didactiques est souhaitable, accepter de les réviser à la lumière des questions posées est la marque d'une véritable capacité professionnelle d'introspection quant à ses propres usages. Le jury apprécie les candidats qui, sans renoncer immédiatement à leurs propositions initiales, montrent qu'ils sont capables d'envisager des alternatives, d'affiner leur réflexion et d'aller au-delà de leurs pratiques habituelles de classe. Les propositions alternatives se doivent d'être cohérentes avec l'analyse faite du dossier. Le jury attend avant tout une posture réflexive et professionnelle, davantage qu'une prestation figée.

1.2. Contenu de l'épreuve

Les dossiers soumis aux candidats sont composés de trois documents de nature différente (texte, image fixe ou document iconographique, document vidéo ou audio) en langue allemande. Ils traitent de thématiques relevant du monde germanophone et s'inscrivent dans les entrées culturelles des programmes en vigueur dans le second degré. Les candidats doivent maîtriser ces programmes et connaître leurs entrées culturelles, qui constituent le cadre de référence à partir duquel s'élabore la problématique de séquence.

Pour rappel, à la session 2027, les sujets porteront sur les nouveaux programmes des classes de 6^e et de 5^e, et sur les nouveaux programmes pour toutes les classes de lycée. Seuls les séquences de la classe de 4^e et 3^e pourront prendre appui sur les anciens programmes du cycle 4 ou éventuellement anticiper l'entrée en vigueur des nouveaux programmes dans ces deux niveaux.

Les questions de programme convoquées lors de la session 2026 ont porté, entre autres, sur des thématiques liées à la société allemande contemporaine, à l'identité, à l'engagement citoyen, à la mémoire historique et à la culture. Ces thèmes récurrents nécessitent de solides connaissances sur l'aire culturelle germanophone, au-delà des seuls aspects lexicaux ou grammaticaux de la langue. Une préparation sérieuse suppose de rester informé de l'actualité des pays germanophones et d'actualiser régulièrement ses connaissances culturelles au sens large. Le jury rappelle qu'une séquence pertinente doit être construite autour d'une problématique culturelle en lien avec le monde germanophone et que les documents proposés ne doivent jamais être étudiés de manière isolée. Leur mise en relation doit au contraire permettre de faire émerger un enjeu culturel commun et de construire une progression cohérente.

Les candidats doivent veiller à ancrer leur analyse dans une perspective culturelle et interculturelle authentique, en s'interrogeant sur ce que les documents permettent de découvrir du monde germanophone et sur ce que les élèves peuvent en retenir en termes de formation générale et citoyenne.

2. Bilan des prestations de la session 2026

Les candidats ont globalement su tirer profit du temps imparti pour présenter leur proposition pédagogique et le jury a observé une amélioration sensible de la gestion du temps d'exposé par rapport aux sessions précédentes. Dans l'ensemble, le jury a eu le plaisir d'entendre des prestations témoignant d'une

préparation sérieuse et d'une réelle implication professionnelle. Elles se distinguaient par la qualité de l'articulation entre l'analyse didactique du dossier et la proposition de mise en œuvre, la cohérence du projet pédagogique, la richesse des choix justifiés et la capacité à se mettre à la place des élèves tout au long de l'exposé.

Les prestations les plus appréciées présentaient généralement une problématique culturelle clairement formulée, une analyse des documents orientée vers leur exploitation pédagogique ainsi qu'une réflexion approfondie sur les stratégies d'accès au sens. Elles se caractérisaient en outre par une mise en œuvre réaliste et cohérente, une bonne maîtrise de la terminologie didactique, ainsi qu'une capacité à justifier ses choix pédagogiques de manière argumentée. Le tout était porté par une expression orale fluide, structurée et dans un niveau de langue adapté à la situation de concours. Le jury rappelle que l'emploi de formulations familières (dans les deux langues) est à proscrire, et qu'est attendue une tenue vestimentaire en adéquation avec la solennité du concours et la mission éducative du professeur.

Les difficultés récurrentes concernent en premier lieu le déséquilibre entre l'analyse du dossier et la mise en œuvre pédagogique. Nombre de candidats ont consacré un temps excessif à la description ou à la paraphrase des documents, au détriment de la présentation du projet pédagogique, qui est pourtant le cœur de l'épreuve. La mise en œuvre reste la pierre d'achoppement principale : trop de candidats présentent des projets pédagogiques éloignés de situations d'apprentissage concrètes, ne précisent pas ce que font réellement les élèves, et peinent à expliciter les stratégies d'accès au sens mises en place.

Une attention particulière doit être portée au dépassement de la simple description voire à une dispensable paraphrase des documents, afin de développer des compétences d'interprétation permettant d'identifier les enjeux implicites, les intentions de communication et les effets produits sur le récepteur. Dans cette perspective, des entraînements spécifiques pourraient être proposés pour apprendre à interroger le non-verbal (composition de l'image, cadrage, symbolique, articulation texte/image) et à en dégager un potentiel pédagogique explicite, en lien avec les objectifs d'apprentissage.

De nombreux candidats ont rencontré des difficultés dans l'usage de la terminologie didactique. Certains concepts étaient employés de manière approximative (individualisation vs différenciation ; projet de lecture ou projet d'écoute), ce qui mettait ensuite les candidats en difficulté lorsqu'il leur était demandé de les définir ou d'en expliciter les enjeux. Une préparation efficace suppose de s'approprier rigoureusement les outils conceptuels avant de les mobiliser.

Le jury a également constaté que le travail sur l'accès au sens demeurait souvent insuffisant. Trop de candidats continuent à considérer le questionnement comme une stratégie d'apprentissage en soi, sans prendre suffisamment en compte les obstacles de compréhension susceptibles d'être rencontrés par les élèves. Les meilleures prestations proposaient des stratégies d'accès au sens qui dépassaient le stade du repérage : mise en relation des éléments repérés, émission et vérification d'hypothèses etc.

Par ailleurs, certaines prestations donnaient l'impression d'une juxtaposition d'activités dont l'articulation avec les objectifs annoncés restait peu lisible.

L'évaluation – dans toutes ses formes – reste un angle relativement négligé des exposés. Si l'évaluation sommative est bien mentionnée par la plupart des candidats, les formes d'évaluation diagnostique, formative, co-évaluation, inter-évaluation et auto-évaluation sont rarement envisagées. Le jury a aussi déploré le recours quasi systématique à des tâches finales stéréotypées (débat, affiches, expositions, lettre ouverte, discours, podcast, synopsis, 4^e de couverture...) qui ne sont pas à exclure a priori, mais sans lien explicite avec les entraînements proposés durant la séquence.

Enfin, certains candidats proposaient des plans très rigides, manifestement préparés à l'avance, et éprouvaient des difficultés à adapter leur démarche aux spécificités du dossier étudié.

En ce qui concerne l'exploitation du dossier dans son ensemble, certaines prestations ont dessiné une tendance à traiter les documents de manière séquentielle et segmentée, sans en dégager les synergies. Les candidats qui ont su identifier un thème fédérateur reliant les trois documents, et articuler leurs séances autour de ce fil conducteur, ont proposé des projets nettement plus convaincants. Le jury a en outre noté que la place de l'IA dans les projets pédagogiques a été évoquée par plusieurs candidats ; si cette dimension présente dans les consignes est bienvenue, il est attendu que les candidats en

questionnent la plus-value pédagogique réelle, le coût écologique et les enjeux éthiques liés à la protection des données en milieu scolaire. Le jury a en effet constaté certaines propositions particulièrement problématiques, voire potentiellement dangereuses, notamment lorsque des candidats envisageaient d'utiliser avec les élèves des services en ligne. Il convient de rappeler l'existence d'un cadre d'usage de l'IA en éducation qui met l'accent sur la stricte protection des données personnelles et de respect du droit à l'image des élèves. Une vigilance particulière est donc attendue des futurs candidats quant aux données qu'ils partagent avec des plateformes externes, en particulier lorsqu'elles concernent des mineurs.

3. Conseils aux futurs candidats

3.1. Analyser les documents dans une perspective didactique

L'analyse des documents constitue le socle de l'épreuve, mais elle n'est pas une fin en soi. Le jury n'attend pas une exégèse universitaire des supports, mais bien que l'analyse soit conduite dans une perspective résolument didactique, c'est-à-dire en gardant constamment à l'esprit ce que les élèves pourront faire de ces documents, ce qu'ils pourront en comprendre et ce qu'ils en retiendront.

Pour chaque document, il s'agira d'identifier sa nature, son contexte d'énonciation, son intention, son destinataire, ses implicites culturels et ses références historiques, politiques ou artistiques. Cette analyse doit permettre d'identifier les potentialités pédagogiques du support – c'est-à-dire les bénéfices que les élèves peuvent en retirer et les possibilités de mise en œuvre qu'il offre – ainsi que les entraves et les facilitateurs, qui ne se réduisent ni à la longueur du texte ni au lexique, ni au débit de parole d'un locuteur.

Le jury valorise les candidats qui identifient l'ensemble ou la quasi-totalité des potentialités du projet, notamment culturelles, en précisant celles qu'ils souhaitent exploiter ainsi que les raisons de leurs choix, au regard de l'analyse du dossier complet. Il convient donc de préciser clairement ce qui sera effectivement utilisé dans la mise en œuvre : une liste exhaustive de potentialités non exploitées par la suite, sans justification de choix, fragilise la cohérence de l'exposé. Les éléments relevés doivent avant tout être mis en lien avec le projet pédagogique, s'avérer utiles à la mise en œuvre pédagogique. Les candidats gagneraient ainsi à dépasser la simple description ou la paraphrase afin de développer une analyse véritablement interprétative et critique. Les candidats doivent s'emparer des entraves présentes au sein des supports et se demander quels leviers doivent être mis en place afin de favoriser l'accès au sens. Il conviendrait d'adopter une démarche d'investigation : en travaillant sur ce dossier, qu'est-ce que l'élève va pouvoir découvrir du monde germanophone ? Comment va-t-il construire sa démarche d'accès au sens ? Que va-t-il pouvoir en dire ?

Une attention particulière doit être portée aux documents iconographiques. Une image, une peinture, une photographie ou une caricature ne sont pas de simples déclencheurs de parole ni de simples facilitateurs. Les candidats doivent résister à la tentation de placer l'iconographie systématiquement en première intention dans leur séquence au seul motif qu'il n'y aurait pas d'entrave lexicale. Éduquer à la lecture d'image critique, en s'interrogeant sur le cadrage, la lumière, la mise en scène, la symbolique et le contexte de production, est une mission essentielle de l'enseignant de langue. De même, pour les documents vidéo, les candidats doivent exploiter les relations entre l'image et le son, analyser le montage et ne pas se limiter à une écoute partielle.

Il est également indispensable de réfléchir aux stratégies permettant aux élèves d'accéder progressivement au sens, y compris à l'implicite, et de construire ce travail de compréhension de manière guidée et progressive, notamment lorsqu'il s'agit de documents iconographiques ou audiovisuels qui nécessitent des compétences d'analyse spécifiques.

Les candidats doivent se préparer à identifier des œuvres relevant de contextes variés ou de différentes époques, à reconnaître des références politiques, historiques, littéraires, musicales ou cinématographiques propres au monde germanophone. Il est attendu que les candidats se tiennent informés de l'actualité des pays de langue allemande et connaissent les grands enjeux politiques et sociaux du moment, ou encore les grands mouvements esthético-littéraires.

3.2. Construire une problématique et articuler les documents

La problématique est le fil conducteur de l'ensemble du projet pédagogique. Les candidats doivent veiller à lire les trois documents dans leur globalité avant de formuler une problématique, afin que celle-ci émerge

réellement de l'ensemble du dossier et non du seul document qui semble le plus accessible. Une problématique pertinente, cohérente et porteuse de sens est celle qui donne à penser, qui suscite la curiosité des élèves et qui permet d'aborder les trois supports à travers un prisme commun. Il s'agit de faire émerger un véritable dialogue entre les supports, en montrant comment ceux-ci se répondent, se complètent ou s'opposent.

Trouver des liens entre les trois documents est une étape essentielle. Ces liens permettent de proposer une progression cohérente et de tisser le « chevillage » entre les séances : sans ce lien explicité entre les séances, le projet perd de sa cohérence et de son sens pour les élèves. Les meilleures prestations se distinguaient précisément par cette capacité à articuler les documents entre eux et à construire une séquence où chaque séance prépare la suivante et enrichit la précédente.

Il est attendu que les candidats précisent, en début d'exposé, si la problématique annoncée est celle formulée pour leur propre réflexion ou celle qui serait effectivement donnée aux élèves : cette distinction est importante pour le jury. Lorsqu'il s'agit de la problématique destinée à la classe, elle doit être énoncée clairement, à un rythme permettant la prise de notes par le jury.

3.3. Organiser sa prise de notes et gérer le temps

Le temps de préparation est limité et doit être utilisé avec méthode, ce qui suppose un entraînement régulier en conditions réelles. Comme indiqué plus haut (cf. § 1.1), les candidats gagneront à préparer des notes synthétiques plutôt qu'un texte rédigé. Le jury est pleinement conscient des contraintes liées au temps de préparation et déconseille fortement de consacrer un temps excessif à la rédaction détaillée d'un texte, qui conduit à lire la première partie de l'exposé et à improviser partiellement la seconde, avec une rupture de cohérence préjudiciable à la prestation d'ensemble.

Il est recommandé de hiérarchiser les idées essentielles, de numéroter les feuilles de brouillon, d'adopter une méthode de prise de notes stable et efficace, par exemple en n'utilisant que le recto des feuilles afin d'éviter de s'y perdre, et de prévoir dès le départ une répartition précise du temps.

3.4. Justifier ses choix pédagogiques

Les candidats doivent être en mesure d'expliquer et de justifier leurs choix didactiques et pédagogiques de manière argumentée. Il ne suffit pas d'énoncer des activités ; encore faut-il montrer leur pertinence, préciser leurs objectifs et expliquer ce que les élèves devront concrètement réaliser, en donnant parfois quelques exemples de productions attendues.

Le jury invite ainsi les candidats à éviter les généralités ou les affirmations insuffisamment étayées. Une préparation efficace suppose également de s'entraîner à répondre à des questions variées afin de développer une véritable posture réflexive. L'entretien doit être envisagé comme le prolongement naturel de l'exposé et comme une occasion d'approfondir la réflexion engagée.

3.5. Construire une séquence cohérente

Les candidats doivent définir des objectifs explicites et montrer de quelle manière les activités proposées permettront de les atteindre. Ces objectifs peuvent être culturels, linguistiques, pragmatiques ou encore communicationnels, mais ils doivent toujours être clairement articulés avec les entraînements et les modalités d'évaluation. Par ailleurs, les candidats doivent être capables de décrire les faits de langue dans une perspective pédagogique et non uniquement théorique, en montrant comment ces éléments peuvent être exploités dans les apprentissages.

Il est indispensable d'expliciter ce que font concrètement les élèves à chaque moment de la séquence : qui fait quoi ? Comment ? Sous quelle forme sociale de travail ? Avec quel niveau d'étayage ? L'emploi du pronom indéfini « on » (« on va travailler sur », « on va faire ») est à éviter : il masque la répartition des rôles entre le professeur et les élèves et rend le projet pédagogique illisible. Les candidats doivent être capables de décrire une consigne précise, d'expliquer comment une activité sera organisée (travail individuel, en binôme, en groupe, en plénière) et d'en justifier la pertinence au regard des objectifs fixés.

Une préparation efficace suppose de raisonner en termes de stratégies transférables : repérer des éléments accessibles, les mettre en relation, formuler des hypothèses sur le sens, les infirmer ou les confirmer en retournant vers le texte ou la vidéo. Les projets d'écoute et de lecture sont à ce titre des outils

particulièrement efficaces : ils permettent à l'élève de comprendre en vue de quoi il lit ou écoute, de cibler son attention et de développer une autonomie progressive.

3.6. Fixer des objectifs cohérents et penser l'évaluation

Les objectifs d'une séquence doivent être formulés afin qu'apparaisse ce que les élèves seront capables de faire au terme de l'apprentissage. Les candidats sont invités à distinguer les objectifs culturels, linguistiques, communicationnels et éducatifs, et à montrer comment chaque séance y contribue concrètement. Une liste d'objectifs non articulée à la mise en œuvre produit l'effet d'un catalogue déconnecté de la réalité du cours.

Le niveau du CECR visé doit constituer un fondement concret de l'analyse et de la mise en œuvre : il ne doit pas être simplement mentionné en début d'exposé puis abandonné. Les candidats gagneraient à s'appuyer sur les descripteurs du CECR (consultables sur Éduscol) pour concevoir des activités et des évaluations réellement calibrées au niveau visé.

L'évaluation doit être pensée dans sa globalité et non réduite à la seule évaluation sommative. Cette dernière doit reposer sur des compétences explicitement entraînées au cours de la séquence et mobiliser les structures acquises. Il est attendu que les candidats soient en mesure de définir des critères d'évaluation précis, en lien direct avec les objectifs annoncés. Il peut être pertinent d'envisager des phases de contrôle des connaissances, de manière mesurée et pondérée, afin de favoriser la mémorisation et sa vérification, tout en consolidant durablement les apprentissages grâce aux effets de la réactivation active dans un contexte de communication donné.

3.7. Articuler réception et production : le projet final

Le projet final est le point d'orgue de la séquence. Il doit répondre à la problématique posée et mobiliser les acquis linguistiques, culturels et méthodologiques construits tout au long des séances. Les candidats doivent veiller à ce que le projet final soit à la fois réaliste et ambitieux : réaliste, en ce sens qu'il doit être accessible au niveau des élèves et avoir été progressivement préparé ; ambitieux, en ce sens qu'il ne doit pas se réduire à des tâches intermédiaires déjà pratiquées ou à des productions stéréotypées sans contenu précis.

Il convient de souligner qu'un projet final peut revêtir des formes très variées et n'est pas obligatoirement une production orale ou écrite. Proposer une tâche finale de compréhension (lecture, audio ou audiovisuelle) peut être tout aussi pertinent selon la dynamique de la séquence. Ce qui importe, c'est que le projet final soit en articulation étroite avec les entraînements proposés. Une séquence axée sur l'entraînement à l'expression orale en interaction ne peut pas se conclure par un projet de production écrite pour lequel les élèves n'ont pas été préparés.

Le lien entre réception et production doit faire l'objet d'une réflexion explicite. Les candidats gagneraient à concevoir des stratégies de production qui s'appuient sur les documents étudiés : reformuler en hiérarchisant les informations, développer en explicitant par un exemple, « copier-coller » des structures de la langue cible en les adaptant à un nouveau contexte. Cette articulation donne à la langue une authenticité et une correction qu'une production ex nihilo ne peut garantir.

3.8. Décrire la langue dans une perspective pédagogique

Le travail linguistique – phonétique, lexical et grammatical – est souvent abordé de manière superficielle dans les exposés. Les candidats annoncent fréquemment qu'ils feront construire une carte mentale lexicale au fil des séances, sans en préciser les modalités concrètes ni en justifier l'intérêt particulier. Cette systématisation de la carte mentale interroge le jury.

Il est attendu que les candidats montrent comment le lexique est introduit et réactivé « sous la contrainte du sens » : c'est parce que l'élève a besoin de tels outils linguistiques pour réaliser sa tâche qu'il les acquiert de façon durable. De même, lorsqu'un point de grammaire est travaillé, les candidats doivent en préciser les modalités : comment les élèves s'approprient-ils ce fait de langue ? Quels exercices ou activités permettent d'en vérifier l'assimilation avant la tâche finale ? Le jury n'attend pas que les candidats

évitent l'enseignement explicite de la grammaire : au contraire, préciser que l'on enseigne le code linguistique et que l'on prévoit des activités systématiques pour aider les élèves à se l'approprier est tout à fait légitime et attendu.

Une attention particulière doit être portée à l'utilisation pertinente des faits de langue identifiés dans le dossier. Ce n'est pas parce qu'un subjonctif, un prétérit ou un subordonnant apparaît dans le texte que le projet linguistique doit obligatoirement en faire son objet. C'est le besoin de communication généré par la tâche qui doit dicter les choix linguistiques, non la simple présence d'un fait de langue dans le document.

3.9. Se préparer efficacement : conseils pratiques

Une préparation efficace suppose de s'entraîner régulièrement en conditions réelles : préparer un dossier en 3 heures, présenter un exposé de 40 min (en s'enregistrant pour analyser son débit, sa gestion du temps et la clarté de sa structure), simuler des entretiens avec des collègues ou des formateurs. Il est utile de tester différents plans pour un même dossier afin de développer l'agilité intellectuelle nécessaire lors du concours.

Les candidats gagneraient également à s'entraîner sur des documents variés (textes narratifs, textes informatifs, images, caricatures, graphiques, vidéos, poèmes, chansons) pour ne pas être déstabilisés le jour de l'épreuve. La lecture de la presse germanophone, la fréquentation régulière de ressources culturelles (films, expositions, émissions de radio, podcasts) et la maîtrise des programmes en vigueur sont des conditions incontournables d'une préparation solide.

Pour ce qui est de la prise de notes, les candidats doivent mettre au point une méthode personnelle et efficace (abréviations, codes couleurs, schémas) et s'y tenir pour l'ensemble de la préparation. L'objectif est de disposer d'un support de notes qui guide la présentation sans jamais la remplacer : un exposé lu n'est pas un exposé.

Enfin, les candidats sont vivement encouragés à s'approprier les programmes en vigueur dans le second degré, à consulter régulièrement les ressources disponibles sur Éduscol (notamment les descripteurs du CECR et les grilles d'évaluation), et à réfléchir à leurs pratiques de classe dans une perspective de développement professionnel continu. La préparation au concours est aussi, et peut-être avant tout, une occasion de devenir un meilleur enseignant.

Conclusion

En définitive, c'est le développement d'une véritable posture professionnelle réflexive, capable d'interroger les choix pédagogiques proposés, d'en mesurer les enjeux et de les ajuster aux réalités du terrain, qui distingue les candidats les plus convaincants. Les prestations les plus abouties sont celles qui parviennent à articuler de manière cohérente l'analyse des supports, la réflexion didactique et la mise en œuvre pédagogique dans une perspective réaliste et adaptée aux besoins des élèves.

Le jury invite les futurs candidats à lire attentivement les rapports de jury des sessions précédentes, qui développent avec précision les attendus de l'épreuve. La lecture de ces rapports constitue une étape indispensable d'une préparation sérieuse.

Le jury espère que les observations et les conseils développés dans ce rapport permettront aux futurs candidats de mieux appréhender les attendus de l'épreuve, de préparer leur passage avec sérénité et d'y faire valoir toutes leurs compétences. Le jury leur adresse ses encouragements les plus chaleureux.

Annexes

Explication de texte : exemples de sujets proposés

EXP 02-2026

SESSION 2026

**CONCOURS INTERNE
AGRÉGATION D'ALLEMAND**

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Corrida

In memoriam Montez, 1830

Seit er, klein beinah, aus dem Toril
 ausbrach, aufgescheuchten Augs und Ohrs,
 und den Eigensinn des Picadors
 und die Bänderhaken wie im Spiel
 hinnahm, ist die stürmische Gestalt
 angewachsen – sieh: zu welcher Masse,
 aufgehäuft aus altem schwarzen Hasse,
 und das Haupt zu einer Faust geballt,
 nicht mehr spielend gegen irgendwen,
nein: die blutigen Nackenhaken hissend
 hinter den gefällten Hörnern, wissend
 und von Ewigkeit her gegen Den,
 der in Gold und mauver Rosaseide
 plötzlich umkehrt und, wie einen Schwarm
 Bienen und als ob ers eben leide,
 den Bestürzten unter seinem Arm
 durchläßt, – während seine Blicke heiß
 sich noch einmal heben, leichtgelenkt,
 und als schlüge draußen jener Kreis
 sich aus ihrem Glanz und Dunkel nieder
 und aus jedem Schlagen seiner Lider,
 ehe er gleichmütig, ungehässig,
 an sich selbst gelehnt, gelassen, lässig
 in die wiederhergerollte große
 Woge über dem verlornen Stoße
 seinen Degen beinah sanft versenkt.

RILKE R.M., *Corrida, Neue Gedichte*, in *Gedichte*. Auswahl und Nachwort von Dietrich Bode, Stuttgart, Reclam, 1997, S. 156.

SESSION 2026

CONCOURS INTERNE AGRÉGATION D'ALLEMAND

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les trois séquences soulignées.**

Einschaltung der Abschreiberin

Hier, meine Freundin, müssen Sie noch etwas von meiner Feder lesen, um eine Lücke auszufüllen, welche sich in den Papieren, wovon ich Ihnen die Auszüge mitteile, findet. Meine liebe Dame wurde nach dem Anschlag des gottlosen Lords in den Garten zu den Töchtern des Pfarrers gerufen, just, da sie eben ihren letzten Brief an meine Emilia endigte; sie steckte die ganze Rolle des Papiers zu sich, um zu verhindern, daß man nichts zum Nachteil des Lords finden möchte, ging gegen den Park zu, und da sie sich zwanzig Schritte weit an der Seite des Gartens gegen das Dorf umgesehen hatte, und niemand erblickte, ging sie zurück. Aber plötzlich zeigte sich im Park eine Weibsperson, die ihr winkte; sie eilte gegen ihr; diese Person eilte gleichfalls auf sie zu; und faßte sie an der Hand; im nämlichen Augenblicke kamen noch zwei verummte Personen, warfen ihr eine dichte runde Kappe über den Kopf, und schleppten sie mit Gewalt fort. Ihr heftiges Sträuben, ihre Bemühung zu rufen war vergebens; man warf sie in eine Halbschäse, und jagte die ganze Nacht mit ihr fort. Essen und Trinken bot man ihr in einem Walde an; sie konnte aber und mochte nichts als ein Glas Wasser nehmen! Gleich jagte man wieder weiter; äußerst traurig und abgemattet saß sie neben einer Person in Weibskleidern, von welcher sie fest umfaßt gehalten wurde; sie bat einmal auf den Knien um Erbarmen, erhielt aber keine Antwort, und wurde endlich in der Hütte eines schottischen Bleiminenknechts auf ein elendes Bette gesetzt. Dies war alles, was sie von ihrer Entführung zu sagen wußte; denn sie war beinahe sinnlos. Ihr Tagbuch kann zum Beweis dienen, wie sehr ein heftiger Schmerz des Gemüts das edelste Herz zerritten kann. Aber eben dieses Tagbuch beweist, daß, sobald ihre Kräfte sich erholten, auch die vortrefflichen Grundsätze ihrer Erziehung wieder ihre volle Wirksamkeit erhielten.

Den Kummer, in welchen durch diesen Zufall die Lady Summers gesetzt wurde, und den Jammer meiner Emilia und den meinigen über die Nachricht von ihrem Unsichtbarwerden können Sie sich leichter selbst vorstellen, als ich ihn beschreiben könnte; zumal da alles mögliche, um auf ihre Spur zu kommen, vergebens angewandt wurde. Unvermeidliche Zufälle hielten meinen Schwager den Winter durch zurück selbst nach England zu gehen, um der Lady Summers seine Vermutungen gegen Lord Derby zu entdecken; und dieser Winter war der längste und traurigste, den jemals eine kleine Familie erlebt hat, welche durch das Unglück einer innigst geliebten Freundin elend gemacht wurde.

Madam Leidens in den schottischen Bleygebürgen

Emilia! teurer geliebter Name! Ehemals warst du mein Trost und die Stütze meines Lebens, itzt bist du eine Vermehrung meiner Leiden geworden. Die klagende Stimme, die Briefe deiner unglücklichen Freundin dringen nicht mehr zu dir, alles, alles ist mir entrissen, und noch mußte mein Herz mit der Last des bitteren Kummers beschweret werden, die Angst meiner Freunde zu fühlen. Beste Lady! – liebste Emilia! warum mußte euer liebevolles Herz mit in das Los von Qual der Seele fallen, welches das Verhängnis mir Unglücklichen zuwarf? – O Gott, wie hart strafest du den einzigen Schritt meiner Abweichung von dem Pfade der bürgerlichen Gesetze! Kann meine heimliche Heurat dich beleidigt haben? Arme Gedanken, wo irret ihr umher? Niemand höret euch, niemand wird euch lesen; diese Blätter werden mit mir sterben und verwesen; niemand als mein Verfolger wird meinen Tod erfahren, und er wird froh sein die Zeugnisse seiner Unmenschlichkeit mit mir begraben zu wissen. O Schicksal, du siehst meine Unterwerfung, du siehst, daß ich nichts von dir bitte; du willst mich langsam zermalmen; tue es – rette nur die Herzen meiner tugendhaften Freunde von dem Kummer, der sie meinetwegen beängstigt!

VON LA ROCHE S., *Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, hrsg. von Barbara Becker-Cantarino, Stuttgart, Reclam, p. 286-288.

SESSION 2026

CONCOURS INTERNE AGRÉGATION D'ALLEMAND

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les trois séquences soulignées.**

Eine andere Ansicht: Rosa Luxemburg (1913)

Rede am 27. Mai 1913 in Leipzig-Plagwitz

„Wir leben in einer merkwürdigen Zeit, in der die Aufmerksamkeit der Arbeiterklasse durch ein ganz spezielles Gebiet des öffentlichen Lebens in steigendem Maße in Anspruch genommen wird; dies Gebiet ist die auswärtige Politik. Für den Begriff und geistigen Horizont des Durchschnittsspießers gehört die auswärtige Politik zu jenem Abteil der Morgenzeitung, das er beim Morgenkaffee liest zur Zerstreuung seiner Sorgen oder von dem Gekeife seiner besseren Hälfte. Für die Arbeiterklasse dagegen ist die auswärtige Politik tief ernst und äußerst wichtig.

[...] Wenn heute jemand fragt, was der Mittelpunkt der weltpolitischen Ereignisse ist, so würde selbst ein ernsthafter Politiker über diese Frage in große Verlegenheit kommen. Heute haben wir in der Nordsee einen solchen Punkt, in der Rivalität zwischen England und Deutschland. Im Mittelmeer besteht ein ganzer Knäuel von Gegensätzen und Widersprüchen. [...]

Auch wenn wir die Kriege der letzten 10 bis 15 Jahre betrachten, erkennen wir, wie sich der politische Horizont nach und nach erweitert hat. Man kann, grob gehauen, den Beginn dieser Umwälzung mit dem japanisch-chinesischen Kriege im Jahre 1895 beginnen. Der Krieg zeigte ein Land, das zum erstenmal zur Selbständigkeit erwachte. 1898 folgte der Krieg zwischen Amerika und Spanien, bei dem die Vereinigten Staaten zum erstenmal außerhalb ihres Landes kämpften. Der Burenkrieg von 1899 krönte eine Anzahl stiller Eroberungen, die England dort unten gemacht hatte. Dann kam der Hunnenfeldzug nach China, bei dem Wilhelm II. den Soldaten die Parole mit auf den Weg gab: Pardon wird nicht gegeben, Gefangene werden nicht gemacht. Die Soldaten sollten hausen wie die Hunnen, so daß nach tausend Jahren kein Chinese wagt, einen Deutschen scheel anzusehen. 1904 brach der Krieg zwischen Rußland und Japan aus, dem die russische Revolution folgte, an die sich die Revolution in Persien, in der Türkei und zum Teil in Indien anschloß. Wir haben dann in den letzten paar Jahren eine Reihe zuckender Blitze und Gewitter in China gehabt. Der Streit zwischen Frankreich und Deutschland um Marokko hat den Raubzug Italiens nach Tripolis und dieser wieder den Balkankrieg zur Folge gehabt. Die Triebkraft dieser Kriege ist das Bestreben, die noch nicht vom Kapitalismus erreichten Gebiete aufzuteilen. [...] Daraus haben wir den Schluß zu ziehen, wir als Proletarier haben uns gegen jeden Krieg zu wenden, gleichviel ob Angriffs- oder Verteidigungskrieg. Wir erkennen in ihm eine Folge des Imperialismus, und wie den Imperialismus als Ganzes, so bekämpfen wir auch jede seiner Teilerscheinungen.

Ein Notbehelf in unsrer Taktik ist, daß sich die deutsche Sozialdemokratie auf den Boden des Dreibunds stellt, das heißt, daß sie die Vereinigung der deutschen, österreichischen und italienischen Diplomatie unterstützt. [...] Vom Dreibund, von einer kapitalistischen Bündnispolitik, die den Krieg vorbereiten soll, erwarten, sie solle für den Frieden wirken, das ist das Beginnen eines Menschen, der vom Distelstrauch Feigen pflücken will. Man muß nur einmal die Resultate des Dreibunds betrachten. Seine erste Folge war, daß Frankreich zu der schmachvollen Allianz mit Rußland förmlich getrieben wurde und daß England mit Frankreich und Rußland zu jenem dreieckigen Verhältnis gebracht wurde. Eine andre Folge des Dreibunds sind die ungeheueren Rüstungen Deutschlands gegen Frankreich und Rußland und ebenso die Rüstungen Österreichs.

Wo war denn auch der Dreibund, als es galt, den Frieden zu erhalten, als eine Dreibundmacht Tripolis überfiel oder als Österreich Bosnien und die Herzegowina annektierte? Es ist eine alte Binsenwahrheit, daß, wo zwei oder drei kapitalistische Staaten die Köpfe zusammenstecken, es sich immer um die Haut eines vierten kapitalistischen Staates handelt. Welche Naivität gehört dazu, von diesem Bündnis zu

erwarten, es sollte eine Gewähr sein für den Frieden. Es gibt ein internationales Bündnis, das sich als einzige Gewähr für den Frieden herausgestellt hat. Das einzige Bündnis, auf das zu rechnen ist, das ist das Bündnis aller revolutionären Proletarier der Welt! “

aus: LUXEMBURG R., „Die weltpolitische Lage“ (Rede am 27. Mai 1913 in Leipzig-Plagwitz), *Leipziger Volkszeitung*, Nr. 121, 29. Mai 1913

SESSION 2026

CONCOURS INTERNE AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

À partir d'une analyse des documents, vous élaborerez un projet de cours adapté au niveau que vous déterminerez aux plans didactique, pédagogique et éducatif.

- Vous présenterez les objectifs culturels et linguistiques ainsi que l'architecture générale du projet construit à partir de l'exploitation de ces documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre des étapes essentielles de votre projet et la façon d'évaluer les acquis des élèves.
- Vous expliquerez en quoi votre projet contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève et de quelle manière vous envisagez d'utiliser le numérique et/ou l'intelligence artificielle.

Document 1



ANKER Albert, *Die Dorfschule von 1848*, 1896

Material/Technik: Ölfarbe

Maße: 104 x 175,5 cm

Sammlung: Kunstmuseum Basel

Document 2

Die 15-jährige Kim ist manchmal aggressiv. Während einer Krise wirft sie die Kaffeemaschine einer Lehrerin aus dem Fenster und wird endgültig von der Schule verwiesen. Man gibt ihr jedoch eine zweite Chance und sie besucht kurz vor den Sommerferien drei Wochen lang eine neue Schule.

Am letzten Schultag bekommen alle ihre Zeugnisse. Sogar ich. Der Klassenlehrer legt das Stück Papier vor mir auf den Tisch, ich schaue auf die Buchstaben, schaue auf die Worte und wundere mich wie jedes Halbjahr darüber, dass Zahlen plötzlich nicht mehr genug sind. Ich mag die Zahl Drei, aber beim Wort Befriedigend schüttelt es mich. Ich will nicht, dass ein Lehrer oder eine Lehrerin, irgendwas an mir befriedigend findet. Ein Mangelhaft steht nirgendwo, aber aus der Sechs in Physik ist das Wort Ungenügend geworden. Ich hole einen Textmarker aus der Tasche und fahre mit der Spitze über meine Physik-Note. Ein neongelbes Ungenügend ist nicht mehr fremd, es ist grell, es gehört zu mir.

„Krass, bleibst du sitzen?“, flüstert das Mädchen mit der Zahnsperre neben mir. Die Drähte in ihrem Mund hängen wieder voll mit weißen Raspeln. Sie passen nicht gut zusammen, ihre Zahnsperre und die Kokoskekse.

Ich schüttelte den Kopf.

„Ist nur Nebenfach. Nebenfach kann man ausgleichen“, sage ich in normaler Lautstärke, denn das Stimmengewirr um uns herum verschluckt ohnehin alles. Am letzten Schultag ist immer Ausnahmezustand, und jetzt trennen uns nur noch wenige Minuten von den Sommerferien, da interessiert sich niemand mehr für irgendwelche Leisezeichen. Ein Mensch aus der letzten Reihe steht mit hochgereckten Armen auf dem Tisch, irgendwer hat die Playlist auf seinem Smartphone gestartet, ein Mensch aus der ersten Reihe weint und wird von zwei anderen Menschen umarmt. Alle unterhalten sich aufgeregt über die unbegrenzten Möglichkeiten, der nächsten sechs Wochen und den Lichtschutzfaktor ihrer Sonnencremes. Ich starre wieder auf das DIN-A4-Blatt. Die Tür zur 10. Klasse, sie steht mir offen. ‚Tatsache steht sie dir offen.‘ Ein weicher, dunkler Klang in meinem Kopf.

Als ich nach dem Klingen das Klassenzimmer verlassen will, drängelt sich Dominic aus der Raucherecke vorbei und stößt mir seinen Ellenbogen gegen das Brustbein. Bevor ich darauf reagieren kann, höre ich die Stimme des Klassenlehrers.

„Kim“, ruft er.

Nun hat er sich doch noch meinen Namen merken können, denke ich und drehe mich um.

Ich wisse ja, beginnt er, dass sie die Noten von meiner alten Schule übernommen hätten und dass die Zeit zu kurz gewesen sei, um sich hier einen validen Eindruck über meine Leistungen zu verschaffen. Aber bei ihm, sagt er, bei ihm wäre ich damit nicht durchgekommen. Ich spüre, wie es mir die Augenbrauen zusammenzieht, so angestrengt überlege ich, was zur Hölle noch mal valide heißt und womit ich bei ihm nicht durchgekommen wäre. Aus dem Fenster gucken, leise sein, nie zu spät erscheinen, keine Fehltag und kein einziges Widerwort. Ich komme echt nicht drauf, was es sein kann. Im nächsten Schuljahr müsse er mehr Leistung von mir sehen, er zeigt auf das Gut hinter Geschichte. Das hätte ich von ihm niemals bekommen, sagt er.

Dieser Mensch, der wochenlang nicht gewusst hat, wer ich bin – er hält mir gerade ernsthaft einen Vortrag über mangelnde Leistungen. Ich bohre meinen Daumennagel in die Kuppe meines Mittelfingers, um ruhig zu bleiben.

„Verstehe, Herr ...“ Ich schnipse mit den Fingern der anderen Hand und schließe die Augen.

„Reibert“, sagt der Klassenlehrer.

„Ach ja, genau“, sage ich und verlasse den Klassenraum ohne ein weiteres Wort.

Nach: JÄGER Sarah, *Schnabeltier Deluxe*, 2022

Document 3

Sollte Künstliche Intelligenz Lehrkräfte ersetzen?

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo.

Sherif (Moderator): Stellt euch mal vor, ihr kommt morgens ins Klassenzimmer und da steht einfach mal nicht eure Lehrerin oder euer Lehrer, sondern eine KI. Und die ist eure neue Lehrkraft. Für die einen eine megacooole Vorstellung, für die anderen ist das einfach nur „weird“. Aber jetzt mal ernsthaft: Sollte KI eure Lehrkräfte ersetzen, ja oder nein? Schreibt mir eure Meinung dazu hier in die Kommentare. Und wir legen jetzt los.

Elija (13): Ich bin der Meinung, dass KI besser als der Lehrer ist, weil der KI unendliches Wissen zur Verfügung steht.

Fabi (12): Ich bin dafür, dass KI Lehrer setzen sollte, weil KI erreichbar ist und nie krank werden kann.

Leonie (13): Ich bin dafür, weil ich mit der KI in meinem eigenen Tempo arbeiten kann.

Sam (14): Ich bin gegen KI, weil Lehrer ganz einfach mehr Spaß in den Unterricht einbauen.

Paula (12): Mir ist es total wichtig, dass ich mit Lehrkräften auch über Persönliches reden kann.

Charlotte (14): Nur mit KI fehlt mir einfach dieser menschliche Kontakt.

Sherif (Moderator): Viele sagen ja, KI ist so ein richtiges Supergenie, das mehr oder weniger alles weiß. Jetzt mal Hand aufs Herz: Wer von euch hat schon mal die KI benutzt, um Hausaufgaben damit zu machen? Ok, alle außer Sam, ich fang mal bei dir an, Leonie.

Leonie: Also, ich nutze KI, wenn ich keine Lehrkraft erreichen kann und das richtig schwere Aufgaben sind.

Sherif (Moderator): Praktisch.

Elija: Wenn wir etwas vorführen sollen oder so über ein bestimmtes Thema, dass ich über die KI Informationen rausfinden kann.

Sherif (Moderator): Wie ist das bei dir?

Charlotte: Ich nutze KI für sehr schwierige Aufgaben, dass es mir das halt kurz erklärt, dass ich das selber verstehe oder auch im Alltag generell für so Dinge wie ein Outfit raussuchen.

Sherif (Moderator): Sam, Du benutzt oder hast noch nie KI für Hausaufgaben machen benutzt?

Sam: Nicht für Hausaufgaben, nein.

Sherif (Moderator): Wie kommt es? Was machst du, wenn du Fragen hast oder so?

Sam: Frage ich meine Eltern. Oder meine Schwester, die älter ist als ich.

Sherif (Moderator): Wir haben auch mal bei euren Mitschülerinnen und Mitschülern nachgefragt: Hast du KI schon mal deine Hausaufgaben machen lassen?

Da haben 62 Prozent gesagt: Nö! 38 Prozent haben zugegeben, dass die KI schon mal ihre Hausaufgaben gemacht hat. Wenn KI schon eure Hausaufgaben macht, dann ist auch irgendwie die Frage: Ist KI nicht einfach auch besser als eure Lehrerinnen und Lehrer, inhaltlich, fachlich?

Elija: KI hat einfach so, kann vieles besser zusammenfassen, hat mehr Infos insgesamt.

Fabi: Die Lehrer zum Beispiel möchten halt nur Sachen zweimal erklären und dann sagen die: "Frei deinen Dienstreis." Mit der KI kann man halt so oft fragen, wie man will.

Sherif (Moderator): Seht ihr das auch so?

Sam: Nein, nein, ich finde, dass KI immer das so erklärt, obwohl wir alle jeden Fachbegriff wissen, weshalb man immer extra doppelt und dreifach nachfragen muss, was einfach zu anstrengend ist. Stattdessen kann ich einfach dann lieber andere Leute fragen.

Paula: Bei mir ist es auch immer persönlicher, also. Wenn ich KI frage, dann ist es so, als würde ich mit 'nem Roboter oder so sprechen.

Leonie: Aber wenn man ja jetzt introvertiert ist, also heißt, man hat Angst oder so mit Menschen zu reden, dann kannst du ja mit der KI stattdessen reden.

Sherif (Moderator): Kennst du das, also ich mein, warum ist der Punkt bei dir so wichtig?

Leonie: Weil ich auch manchmal nicht so gut mit meinen Gefühlen umgehen kann und dann eher lieber zur KI greife, weil ich weiß, dass sie halt jetzt nicht so schlecht von mir denken kann, weil es ja nur 'ne KI ist und mir dann stattdessen lieber hilft.

Charlotte: Aber genau das ist halt das Gefährliche, dass man halt mit der KI dann redet und die geht dann halt sehr persönlich auch auf Sachen ein. Und die ist ja fast schon wie ein echter Mensch, auch mit Namen und so. Und dann kann man sich zu sehr da reinversetzen und vielleicht auch Gefühle für sie entwickeln oder halt so abhängig davon werden.

Sherif (Moderator): Was können denn eure Lehrkräfte besser als 'ne KI, wenn es darum geht, Inhalte zu vermitteln, also den Stoff zu vermitteln?

Charlotte: Ja, man kann die KI halt fragen, wie also wie man das ausrechnen soll, aber. Die rechnen teilweise nicht richtig aus oder machen es komplett falsch und Lehrer können einfach dann auch so sagen, wie man das im Kopf rechnen kann, wie es einfacher geht.

Fabi: Aber KI kann ja, du kannst ja KI jetzt ganz leicht fragen, KI, kannst du mir die dafür ein Beispiel geben, damit ich es besser ausgerechnet bekomme? KI kann dir nicht nur das Ergebnis sagen, sondern auch 'n anderen Rechenweg, damit du es direkt selber rechnest.

Quelle: logo! no.front / Schüler-Debatte du 26.07.2025

SESSION 2026

CONCOURS INTERNE AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

À partir d'une analyse des documents, vous élaborerez un projet de cours adapté au niveau que vous déterminerez aux plans didactique, pédagogique et éducatif.

- Vous présenterez les objectifs culturels et linguistiques ainsi que l'architecture générale du projet construit à partir de l'exploitation de ces documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre des étapes essentielles de votre projet et la façon d'évaluer les acquis des élèves.
- Vous expliquerez en quoi votre projet contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève et de quelle manière vous envisagez d'utiliser le numérique et/ou l'intelligence artificielle.

Document 1



GRÜNFELD Thomas, *Misfit (flamingo/pig)*, 2005, Taxidermie

Document 2

Wenig später saß ich neben Karl auf seinem Traktor, der nach erster Begutachtung eher ins Museum für Geschichte als auf die Straße gehörte, und wir verließen knatternd die Hofeinfahrt. Er am Steuer, ich links neben ihm auf dem Beifahrersitz, ein zerschlissenes gelbes Hello-Kitty-Kissen unter mir. „Jetzt betreiben wir Feldforschung!“, brüllte Karl erfreut gegen das Rattern und Rütteln des Motors an.

Wir fuhren durch ein kleines Dorf, ein benachbarter Hof hier, eine kleine Autowerkstatt dort, ein Mädchen überholte uns freihändig auf ihrem Fahrrad. Während die Welt gerade darüber diskutierte, wie man Touristen auf den Mond und Menschen zum autonomen Fahren bringt, fand das letzte Phänomen der Fortbewegung hier statt. Bei nicht mal 25km/h und Diesel in der Nase, stellte sich bei mir schlagartig ein Gefühl von Abenteuer ein. Wie ein Bürohengst kam ich mir vor, der aus seinem Alltagsstall ausbricht, über den Schreibtisch springt und wiehernd in die Selbstbestimmtheit galoppiert. Jedenfalls für ein paar Minuten auf diesem Gefährt. Kein Zaun nirgends, unbegrenzt, frei und ausgelassen.

Die Dinge können so simpel sein, dachte ich und guckte zu Karl, der wie Lukas der Lokomotivführer seinen Traktor steuerte. Ich beneidete ihn ein wenig. Für mich war das hier eine aufregende Sache, für ihn Alltag. Es ging über große und kleine Straßen, bevor wir nach einer Weile links in einen Waldweg einbogen, der Blinker eher wild flackernd als rhythmisch leuchtend. Frohgemut fuhren wir weiter, als Karl plötzlich den Gang rausnahm und wir vor einem weißen Häuschen mit Reetdach, das etwas versteckt hinter einer Hecke lag, zum Halten kamen. „Gib mir fünf Minuten, geht gleich weiter“, sagte er zu mir und kletterte hinterm Lenkrad hervor.

Mit großen Schritten stapfte er durch das hohe Gras, zog ein Taschenmesser aus der Vordertasche seiner Hose, schnitt behutsam ein paar Wiesenblumen ab und band die Stängel geschickt mit einem Grashalm zusammen. Ein Strauß, so schön und schlicht, dass man ihn für kein Geld der Welt so in New York oder London kaufen könnte. Dann ging er schnurstracks auf die Haustür zu, stellte sich auffallend aufrecht hin, ging sich noch einmal mit beiden Händen durchs Haar und klingelte. Es dauerte ein wenig, dann öffnete eine alte Frau die Tür, elegantes Gesicht, die grauen Haare streng zu einem Zopf nach hinten geknotet, die Küchenschürze über einem bunten Wickelkleid geschnürt, einen Holzkochlöffel noch in der Hand. Ein kurzer Austausch, zwei strahlende Gesichter, eine respektvolle Umarmung zum Abschied.

„Entschuldige, bitte“, sagte Karl zu mir, während er sich zurück nach oben ins Führerhäuschen zog. „Das war Hilde, ich kenne sie schon seit Ewigkeiten, bei ihr standen die Verehrer früher Schlange, heute ist ihr 86. Geburtstag.“ Und während er den Motor wieder anließ, fügte er hinzu: „Jeden Tag eine gute Tat, das habe ich schon als junger Pfadfinder gelernt.“ Rumpelnd ging es weiter über Stock und Stein, als hinter einem lichten Birkenwald der Blick wieder frei wurde. „Da wären wir“, sagte Karl, während er den Schlüssel aus der Zündung drehte und aus Wummern in Windseile Ruhe wurde. Vor uns lag ein schmales Feld, schätzungsweise 500 Meter lang, 40 Meter breit, umrandet von blühenden Hecken und Sträuchern, kein So-weit-das-Auge-reicht-Grundstück, eher ein eleganter Teppichläufer in einem weitläufigen Hausflur. Hunderte von grünen Kartoffelpflanzen blinzelten aus der Erde, fein säuberlich in Reih und Glied angeordnet, eine Krähe stand einsam wie ein Schiedsrichter in der Mitte des Spielfelds. „Das ist mein gelobtes Land“, sagte Karl. „Hier spiele ich Gott.“

Behutsam schritten wir den Acker wie eine Pilgerstätte ab, und nach einer längeren Pause begann er zu erzählen, dem Tonfall nach zu urteilen eher von einer großen Liebe als von einer heimischen Pflanze: „Die Kartoffel und ich haben uns vor über dreißig Jahren kennengelernt. Eigentlich durch Zufall in einem Seminar über Nachtschattengewächse während meines Studiums.“

Nach SCHÄFER Stefan, 25 letzte Sommer, 2024

Document 3 (Script)

[Jodeln x 2]

Leun-deh-hoh, ah
 Wabbe-diddl, leun-deh-yo
 Huh-deh
 Huh-deh

(In der Natur)
 Da verknackst du dir den Fuß
 (In der Natur)
 Da versagt dein Survival-Buch
 (In der Natur)
 Da hilft keiner, wenn du rufst
 Du hast lange nicht geduscht und das hier so nicht gebucht
 (In der Natur)
 Vielleicht als Doku ganz okay
 (In der Natur)
 Tut dir die Nackenstütze weh
 (In der Natur)
 Ohne Abo doch gar nicht so spannend
 Erst da hinten irgendwann fang'n die Wege wieder an

[Jodeln x 1]

Leun-deh-hoh, ah
 Wabbe-diddl, leun-deh-yo
 Huh-deh
 Huh-deh

Mit meiner neuen Fleecejacke komm' ich hier nicht durch
 Wo ist denn hier der Griff? Mann, das ist doch alles Murks
 Weit und breit kein Mensch, hier kennt dich keine Sau
 Und rennt man hier so rum, ja, dann hustelt man für lau
 Die Erwartung'n waren hoch, dieser Ast hängt viel zu tief
 Die Blicke von den Tier'n sind mir zu passiv-aggressiv

Kein Konto und kein Gott, das ist nicht meine Welt
 Hier hat keiner auf dich Bock und es regnet in dein Zelt

(In der Natur)
 Alles voll Gekrabbel und Gestrüpp
 (In der Natur)
 Da friert es dir am Steiß, wenn du dich bückst
 (In der Natur)
 Wirst du ganz langsam verrückt
 Und plötzlich wünschst du dich so sehr zum Hermannplatz zurück

(In der Natur)
Gibt es weder Kuchen noch Empfang
(In der Natur)

Da hat die Liebe keine Chance
(In der Natur)
Da hab'n die Tiere keine Angst
Da gehst du einfach lang und krepierst dann irgendwann

[Instrumental]

Ich hänge hier im Wald rum
Ohne Hafermilch und Heizung
Hier versau' ich mir den Look und die Hagebutte juckt
Dornen schneiden an mei'm Bein rum
Ich kämpf' mit Schwein'n um die Kastanien
Die Sonne treibt mich in den Wahnsinn
Ich schlaf' auf einem Stein, ich fühl' mich so allein
Und hab' Karies in mei'm Zahn drin

[Jodeln x 2]

Leun-deh-hoh, ah
Wabbe-diddl, leun-deh-yo
Huh-deh
Huh-deh

Deichkind, *Neues Vom Dauerzustand*, 2022
Quelle: www.youtube.com/Deichkind/Natur

SESSION 2026

CONCOURS INTERNE AGRÉGATION D'ALLEMAND

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

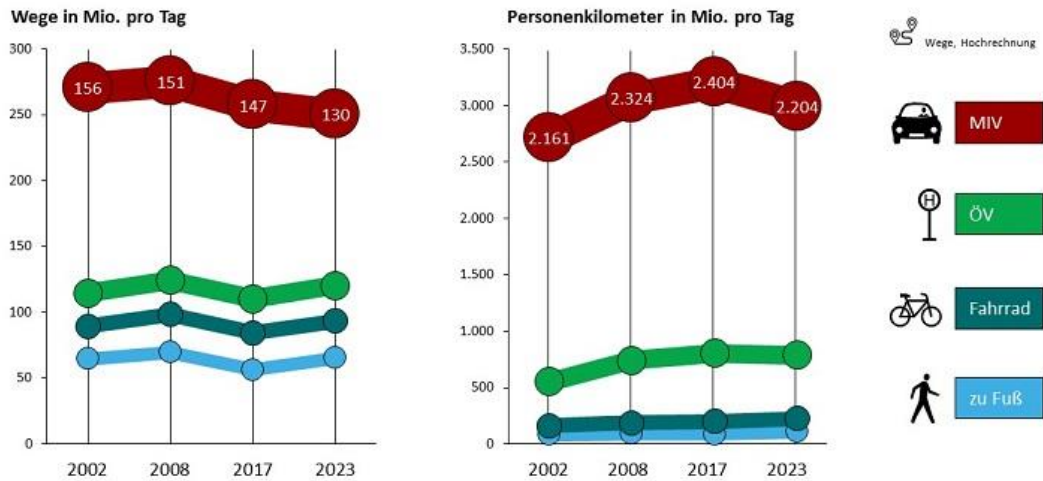
Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

À partir d'une analyse des documents, vous élaborerez un projet de cours adapté au niveau que vous déterminerez aux plans didactique, pédagogique et éducatif.

- Vous présenterez les objectifs culturels et linguistiques ainsi que l'architecture générale du projet construit à partir de l'exploitation de ces documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre des étapes essentielles de votre projet et la façon d'évaluer les acquis des élèves.
- Vous expliquerez en quoi votre projet contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève et de quelle manière vous envisagez d'utiliser le numérique et/ou l'intelligence artificielle.

Document 1

Entwicklung Verkehrsaufkommen und -leistung 2002 bis 2023



Quelle: www.bmv.de
 Aufgerufen am 14. Januar 2026

Document 2

Das Traumpaar der Automobilgeschichte: Carl und Bertha Benz

Sie waren beherzte Pioniere und schrieben Automobilgeschichte im großen Stil: Carl Benz und seine Ehefrau Bertha feiern in diesem Jahr ihren 180. und 175. Geburtstag. Als der geniale junge Ingenieur und die Tochter eines Zimmermeisters sich im Jahre 1869 verliebten, ahnte noch niemand, dass aus ihrem gemeinsamen Traum eines Wagens ohne Pferde einmal ein weltweit bedeutender Meilenstein in der Technikgeschichte werden sollte.

Pforzheim, 1869: Der 1844 geborene Carl Benz hat in der badischen Stadt eine Stelle als Mechaniker bei der Firma Benckiser, die auf den Bau von Eisenbahnbrücken spezialisiert ist, angetreten. Bei einem Vereinsausflug lernt er die junge Bertha Ringer, Tochter eines angesehenen Pforzheimer Zimmermeisters, näher kennen. Der gutaussiehende, technikbegeisterte junge Mann und die aufgeschlossene, wache 20-Jährige verlieben sich schnell ineinander. Carl erzählt von seiner leidenschaftlichen Vision: Er will einen selbstfahrenden Wagen erfinden und diesen auf die Straße bringen. Als die beiden 1872 heiraten, ist Carl Benz bereits Unternehmer und kann mit Hilfe von Bertha im Voraus ausbezahlter Mitgift seinen Compagnon auszahlen. Der junge Ingenieur und seine engagierte Partnerin haben für die *Karl Benz Eisengießerei und mechanische Werkstätte* in Mannheim große Zukunftspläne.

Zunächst folgen aber schwere Zeiten: Die schlimme Wirtschaftskrise in Deutschland geht auch an der jungen Mannheimer Firma nicht vorüber. 1877 beschließt Carl Benz, sich dem Motorenbau zu widmen, und beginnt mit einem Zweitaktmotor. Am 1. Oktober gründet er mit zwei neuen Partnern die „Stammfirma“ *Benz & Cie., Rheinische Gasmotorenfabrik* in Mannheim. Die Geschäfte gehen gut, auch ein schnell laufender Viertaktmotor wird jetzt entwickelt, da die Patente für den Otto-Motor 1886 für nichtig erklärt worden sind.

Vor diesem erfolgreichen Hintergrund wendet Benz sich wieder seiner Vision zu, die ihn seit den 1860er-Jahren fasziniert: Der selbstfahrende Wagen. Für die Ingenieure des 19. Jahrhunderts war die Idee, ein Fahrzeug mit einem Motor zu bewegen, eine völlig neue, anspruchsvolle Aufgabe. Alle erforderlichen Fahrzeugkomponenten mussten im Prinzip vom Motor bis zu Achstechnik und Steuerung neu gedacht und gebaut werden. Gleichzeitig durfte der pferdelose Wagen kein zu großes Gewicht haben.

1885 begann Benz mit dem Bau seines „Fahrzeugs mit Gasmotorenbetrieb“ und stellte dafür Ende des Jahres einen Patentantrag, der am 29. Januar 1886 bewilligt wurde. Die Patentschrift gehört heute zum UNESCO Weltdokumentenerbe, als Symbol der mobilen Gesellschaft.

Wie sah es aus, das erste Benzin-Auto der Welt? Ein neu entwickelter leichter, schnelllaufender Otto-Motor mit liegendem Zylinder und Schwungrad trieb den Dreiradwagen an. Erforderlich für den Betrieb des Motors waren ein Kraftstoff mit hoher Energiedichte, Leichtbenzin, für das Benz eigens einen Schwimmergeiser entwickelt hatte, und eine elektrische Summerzündung. Das Prototyp-Fahrzeug wog gerade einmal 265 kg. Im Zuge weiterer Verbesserungen entstanden in den zwei darauffolgenden Jahren ein zweites und ein drittes Modell.

Zunächst erntete der Erfinder viel Hohn und Spott mit seinem Gefährt – manche Menschen fürchteten sich sogar davor. Bertha Benz stand zu ihrem Mann und glaubte fest an den Erfolg. Es kam nun darauf an, den Motorwagen allseits bekannt zu machen. Deshalb plante Benz, seine Wagen auf Gewerbeausstellungen im In- und Ausland zu präsentieren. Kurz vor der Reise zur Münchner „Kraft- und Arbeitsmaschinenausstellung“, am 5. August 1888, sollte jedoch ein ganz anderes Ereignis für die Bekanntheit des Benz-Motorwagens sorgen: Heimlich und zusammen mit ihren Söhnen Eugen und Richard bestieg Bertha Benz beherzt das Modell Nummer 3 des Patentmotorwagens, um damit von Mannheim nach Pforzheim zu fahren. Da sie den Weg dorthin nicht kannten, orientierten Mutter und Söhne sich an der Führung der Bahnlinie. In Wiesloch kauften sie beim Stadtapotheker Benzin, in Bruchsal wurde nochmals „getankt“ und an den ahnungslosen Vater ein Telegramm geschickt ... Als die drei Fernfahrer glücklich in Pforzheim angekommen waren, war es bereits dunkel. Viele Menschen kamen neugierig herbei und begleiteten das Fahrzeug bis zum Leopoldplatz.

Bertha Benz' Pionierfahrt sollte als legendäre erste Fernfahrt mit einem Automobil in die Geschichte eingehen. Allen Spöttern und Zweiflern, ja der ganzen Welt hatte sie damit gezeigt, zu welchen Leistungen der Benz-Motorwagen in der Lage war und dass sie zu Recht stets an den Traum ihres Mannes geglaubt hatte.

Auf der Münchner „Kraft- und Arbeitsmaschinenausstellung“ erhielt Carl Benz mit seinem Wagen die Goldmedaille für die herausragendste Innovation. 1889 präsentierte er auf der Pariser Weltausstellung seinen Patentwagen und kam damit in Frankreich ins Geschäft. Zunehmend stieg auch in Deutschland das Interesse an.

Das Automobilzeitalter hatte begonnen.

Technik Museum Sinsheim, 2024

**Document 3A
(Script)**

Mercedes-Benz-Werbung, 2010

- Entschuldigung.
- Welche deutschen Automarken kennen Sie?
- Volkswagen, Opel, BMW, Audi, Porsche. Ja.
- Sind das alle?
- Ich denke schon.
- Und Mercedes?
- Klar, Mercedes-Benz gibt's natürlich auch

**Document 3B
(Script)**

Citroën-Werbung, 2008

[Epische Musik: „Der Walkürenritt“ von Wagner]

[Klingenklingen]

[Motorengeräusch und rasante Fahrt (auf der Autobahn)]

[Hupen]

Off-Stimme (mit starkem deutschem Akzent):

The New Citroën C5... Unmistakeably German.

Made in France*.

**Der neue Citroën C5. Unverkennbar Deutsch.
Hergestellt in Frankreich.*